

FNA 1092 - Le Bon Larron

Christopher Stork

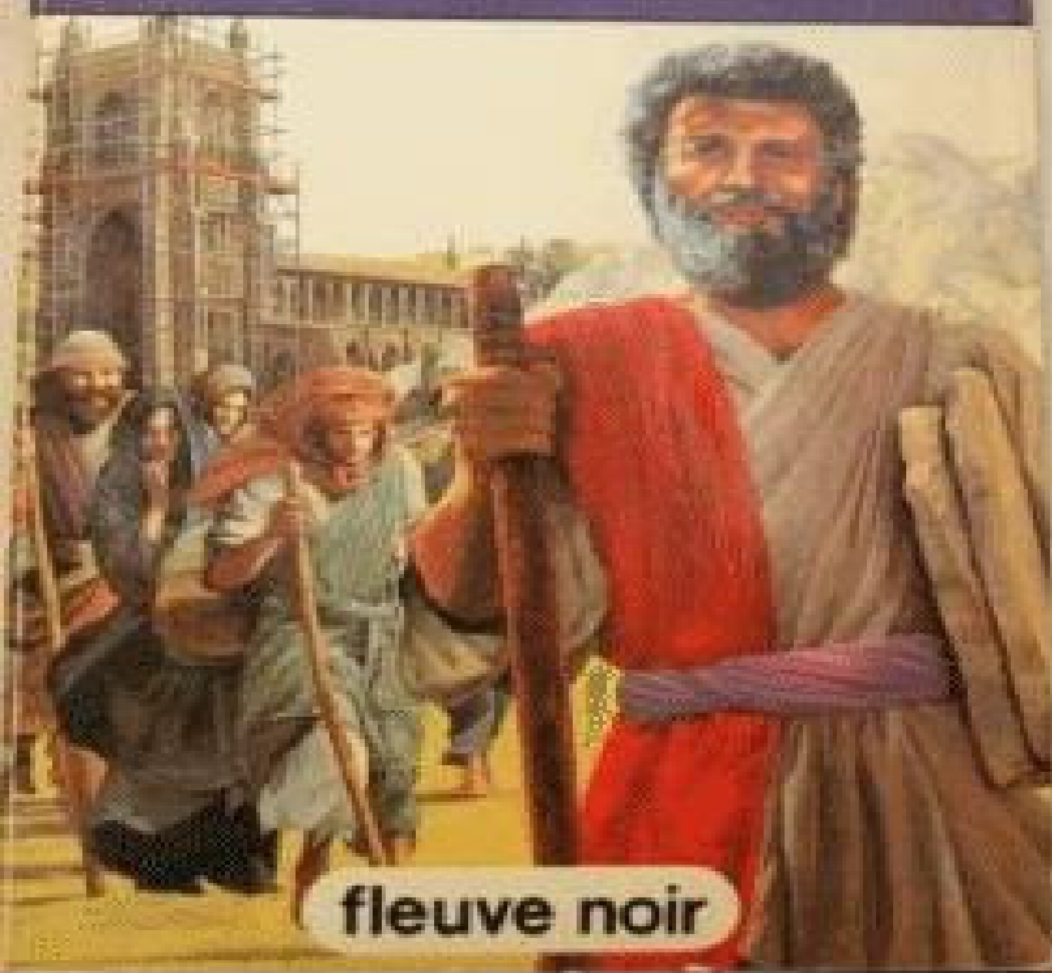
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

CHRISTOPHER STORK

LE BON LARRON

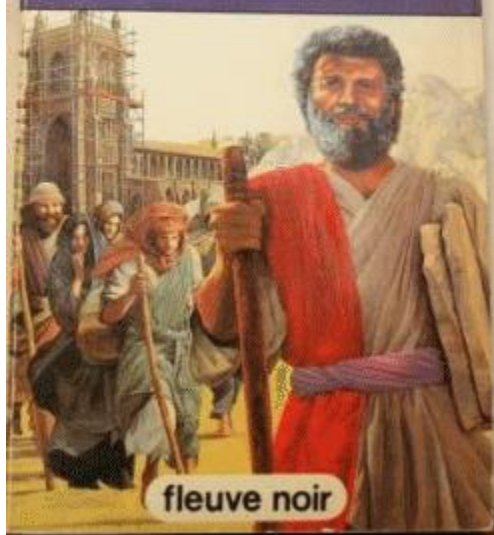


fleuve noir

ANTICIPATION

CHRISTOPHER STORK

LE BON LARRON



fleuve noir

CHRISTOPHER STORK

LE BON LARRON

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VI^e

PROLOGUE

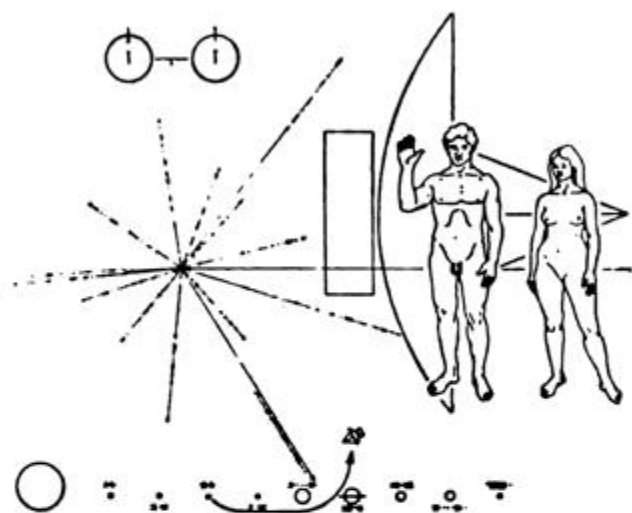
Le 3 mars 1972, le vaisseau spatial *Pioneer 10* était lancé depuis le cap Kennedy en direction de Jupiter. L'engin devait d'abord explorer les abords de la planète puis quitter le système solaire pour aller se perdre quelque part dans l'univers. Il était porteur d'un « message » destiné à d'éventuels Extra-terrestres.

Ce « message », imaginé par l'astronome américain Carl Sagan, était gravé sur une plaque d'aluminium recouverte d'or fixée à l'antenne de *Pioneer 10*. Cette plaque de 15 cm sur 22,5 comportait un certain nombre de symboles, de dessins et de chiffres destinés à faire savoir aux Extra-terrestres d'où provenait le vaisseau spatial et à leur donner quelques indications sur notre planète et l'état de notre civilisation.

Sur la droite de la plaque figurent deux êtres humains, un homme et une femme

entièrement nus. Le sexe de l'homme et les seins de la femme sont bien visibles, ce qui provoqua d'ailleurs de nombreuses protestations aux Etats-Unis. L'homme lève la main droite en signe de salut. La femme se tient à ses côtés, les bras le long du corps, dans une attitude que certains, et notamment les féministes, ont jugée trop passive.

En 1973, le même message gravé fut confié au vaisseau spatial *Pioneer 11* dont la trajectoire et la vitesse avaient, elles aussi, été calculées pour qu'il quitte le système solaire.



CHAPITRE PREMIER

Gluk retourna un à un les rectangles de titane qu'il tenait à la main et regarda d'un œil rond les symboles qu'ils portaient : une galaxie, une supernova, une naine blanche, un quasar et un pulsar ; il était sûr d'avoir gagné. Cela se voyait d'ailleurs sur le visage de son adversaire, le Centaurien. Si l'on pouvait parler de visage à propos de cette tête de poulpe qui, pour l'instant — signe de colère folle — virait au bleu indigo. Rien d'étonnant d'ailleurs : le Centaurien venait de jouer, et de perdre, la cargaison de la fusée-cargo qu'il devait conduire vers Tau Ceti, soit cinq cents tonnes de carbone pur récolté à grand-peine dans les anneaux de Saturne. Pour être précis : cinq cents tonnes de diamants.

Soudain, Gluk se ramassa sur lui-même. Le bec-de-corbin du Centaurien était en train de se plisser. Il en sortait une langue

pointue, dardée en direction de Gluk. Dans une seconde, le poison mortel — pire que mortel puisqu'il rongeaient lentement les nerfs, fibre à fibre, mais en laissant intact l'esprit de la victime pendant des mois ou des années — allait jaillir.

Gluk plaqua la main sur la petite boîte métallique qu'il avait posée devant lui avant de commencer la partie. Il y eut un bruit étrange, comme celui d'un drap mouillé qui claque au vent, et le Centaurien disparut en fumée, une fumée verdâtre qui se mit à flotter lourdement dans le bar.

Autour de Gluk, le silence se fit total, absolu. Il y avait foule pourtant, une foule plutôt bruyante d'habitude. Un bar de cosmonautes perdu entre le Cygne et la Lyre n'est pas un monastère, il s'en faut de beaucoup. Et la partie folle qui se déroulait depuis deux jours et deux nuits entre Gluk et le Centaurien avait plutôt survolté l'atmosphère. Mais la manière dont elle venait de se terminer avait pétrifié tout le monde.

Les arthropodes métallisés de Sirius avaient cessé de pépier. Les énormes chauves-souris de la constellation du Chien avaient repliées leurs ailes devant leurs yeux quadruples. Les « demi-dieux » de Gany-mède — ainsi nommés par dérision car, s'ils étaient d'une beauté stupéfiante selon les

canons humains, ils ne mesuraient guère plus de cinquante centimètres de haut — demeuraient immobiles et muets sur les tabourets articulés qu'ils traînaient partout avec eux. Et les quelques rares Terrestres qui se trouvaient dans la salle n'osaient plus regarder Gluk.

Gluk lui-même ne bougeait plus. La main toujours posée sur son désintégrateur, il essayait de lutter contre la panique qui l'envahissait. Car cette fois, c'était la fin. Dans moins de dix minutes terrestres, les vigiles seraient prévenus de son acte et les chasseurs de prime lancés à sa poursuite. Perspective d'autant plus angoissante que les chasseurs n'étaient pas seulement payés pour capturer un coupable, mort ou vif. Ils pouvaient aussi travailler « au détail » et n'en ramener que des morceaux, un œil, une langue, une main ou un pied, et certains ne s'en privaient pas, ne fût-ce que pour faire durer le jeu et le plaisir.

Gluk se leva et, de la main gauche, rafla les plaques éparses au centre de la table. C'était son bien, c'était son gain mais le geste était dérisoire car qui les lui échangeait maintenant ? Selon les conventions galactiques, il venait, en tuant, de perdre non seulement le droit de vivre mais aussi celui de posséder quoi que ce fût.

Il traversa le bar d'un pas rapide, malgré sa fatigue et les semelles de plomb de sa combinaison de vol, parvint au sas d'entrée, y récupéra son casque et son respirateur, se harnacha avec l'aisance que donne une longue habitude et jeta un dernier coup d'œil derrière lui. Personne ne lui accordait plus la moindre attention. Les conversations reprenaient, et les jeux, et les flirts avec les entraîneuses. C'était comme si Gluk était déjà mort ou, plus exactement, comme s'il n'avait jamais existé. Gluk haussa les épaules et sortit.

Devant lui, sous la clarté mauve des quatre lunes disposées en croix, les chaussées mobiles glissaient sur le sol vitrifié. Gluk choisit la plus rapide, celle qui le conduirait en quelques minutes vers l'astroport. On l'y attendait sans doute déjà et il n'avait pas une chance sur mille de remonter à bord de sa fusée et de la faire décoller mais que faire ? Où aller ? Il avait entendu parler des cavernes géantes où les hors-la-loi de la planète se terraient. Mais il savait aussi que les chasseurs de prime allaient y faire des battues périodiques dont ils revenaient avec des cargaisons de cadavres mutilés. Non ! Plutôt crever dans l'espace, le vide, parmi le scintillement des étoiles...

Là-bas, à l'horizon, les bâtiments de l'as-

troport se profilaient contre le ciel, avec les longues rangées de fusées dressées sur leur aire de lancement. La sienne était là, dans le tas, mais comment arriver jusqu'à elle ? En tout cas, pas en passant par l'entrée principale où les vigiles devaient sans doute être alertés. Il fallait contourner l'astroport et tenter sa chance du côté des ateliers d'entretien.

Gluk connaissait bien l'endroit. Il y avait passé des heures à surveiller les mécaniciens locaux qui remettaient sa fusée en état. Et il avait remarqué, non sans amusement, leur manège pour passer la clôture énergétique sans se présenter au contrôle : il suffisait de placer un objet métallique, une pièce de monnaie par exemple, entre deux des plots de la clôture pour que sa tension chute de moitié ; on pouvait alors la franchir au prix d'un léger effort, comme si l'on nageait à contre-courant. Et, des objets métalliques, Gluk en avait plein les poches de sa combinaison, ces plaques de dix, cinquante et cent mille units gagnées au jeu et dont il n'aurait sans doute jamais l'usage.

Il plongeait la main dans sa poche pour s'assurer de leur présence et soudain ses yeux s'arrondirent. Qu'est-ce que c'était que ce cylindre strié de fines rayures qui roulait sous ses doigts ? Il le sortit, l'examina et

poussa une exclamation stupéfaite. C'était la clé, la clé de contact que le Centaurien avait jetée sur la table en annonçant sa dernière enchère et que Gluk avait ramassée avec le reste, sans s'en rendre compte.

Gluk eut un rire triomphal qui résonna sous son casque. Cette clé changeait tout ! Les vigiles allaient bien entendu surveiller sa fusée à lui, mais pas nécessairement celle de son adversaire, du moins pas tout de suite. S'il parvenait à la repérer, il tenait dans sa main de quoi s'en emparer et la faire décoller... avec sa cargaison, cinq cents tonnes de diamants ! Où il irait ensuite, il n'en avait pas la moindre idée, mais un chargement comme le sien lui permettrait de monnayer son admission dans n'importe quel coin de la galaxie. Restait à pénétrer dans l'astroport.

La chaussée mobile longeait maintenant la clôture énergétique dont elle n'était séparée que par une dizaine de mètres et le dôme des ateliers d'entretien se dessinait avec netteté dans la nuit. Gluk plia les genoux, se détendit, se reçut avec souplesse sur le sol vitrifié et s'approcha de la clôture dont les plots lumineux brillaient faiblement. Il inséra une de ses plaques entre deux d'entre eux. Un bourdonnement sourd s'éleva quelque part. Un signal d'alarme ?

Coudes au corps, Gluk fonça, droit

devant lui, en direction de l'obstacle invisible et s'y heurta presque aussitôt. C'était comme une masse cotonneuse dans laquelle il s'enfonça avec l'impression d'étouffer. Puis la tension décrût, ses mouvements se firent plus aisés, la masse céda comme un brouillard qui se dissipe et il se retrouva de l'autre côté de la clôture.

Il arracha la plaque enfoncée entre les deux plots. Le bourdonnement s'interrompit aussitôt. Si c'était un signal d'alarme, les vigiles n'allaient pas tarder à accourir... Gluk s'accroupit et tourna au maximum le volume de ses micros extérieurs... Rien. Pas de sirènes, pas d'appels, pas même le sifflement caractéristique des navettes sur coussin d'air qui patrouillaient d'habitude autour de l'astroport.

Gluk eut un sourire dédaigneux. Les imbéciles ! Ils avaient sans doute concentré une partie de leurs forces aux abords de l'entrée principale et de sa fusée pendant que les autres le cherchaient dans la ville. Aucun d'entre eux n'avait pensé à la fusée du Centaurien... Mais il fallait faire vite. Quelqu'un finirait bien par apprendre l'histoire de la clé... Où diable le Centaurien avait-il posé sa fusée ?

Quelque chose lui revint en mémoire, quelque chose qu'un pilote d'Arcturus avait

dit en riant pendant la partie... Il avait dit... Oui... que le Centaurien aurait mieux fait d'aller surveiller ses diamants pendant que sa fusée était en réparation... En réparation ? Mais alors Gluk était à pied d'œuvre ! La fusée devait être ici, dans ces ateliers d'entretien, grands comme plusieurs cathédrales, dont il n'était éloigné que de quelques centaines de mètres ! La chance continuait à lui sourire, cette chance énorme, fabuleuse, qui ne l'avait pas quitté pendant deux jours et deux nuits.

De toute la vitesse que lui permettaient ses semelles de plomb, il courut vers le dôme. Les portes en étaient certainement fermées mais Gluk avait repéré, dans l'immense verrière qui couronnait l'édifice, un trou, sans doute percé par une météorite. Et l'escalade du bâtiment ne lui posait aucun problème : la pesanteur était ici cinq fois moindre que sur la Terre.

Il n'en était pas moins haletant et couvert de sueur quand il parvint sur la verrière. Il lui fallut encore plusieurs minutes avant de retrouver le trou et y glisser la tête. Dans la nef colossale, éclairée par quelques veilleuses, une douzaine de fusées entourées d'échafaudages dressaient leurs silhouettes effilées.

Gluk identifia sans peine celle du Centau-

rien. Elle était caractéristique, avec sa proue aplatie en bec de canard et la dissymétrie de sa coque. Le cœur de Gluk battit plus vite lorsqu'il pensa au chargement entassé dans l'engin. Il ne représentait pas seulement une fortune fabuleuse mais aussi et surtout le prix de sa liberté et de sa vie.

Il se laissa glisser par le trou de la verrière jusqu'à ce qu'il puisse poser les pieds sur une des entretoises qui soutenaient le dôme et avança ainsi, de poutrelle en poutrelle, vers l'échafaudage qui entourait la fusée du Centaurien. Au moment où il l'atteignait, une pensée lui traversa l'esprit : il allait devoir décoller d'ici en crevant la verrière et en endommageant sans doute gravement les fusées qui l'entouraient...

Gluk secoua la tête. Ce ne serait qu'un crime de plus, après le meurtre du Centaurien, le vol de sa fusée et celui de sa cargaison. « Et alors ? pensa-t-il. S'ils me rattrapent, ils ne pourront jamais me tuer qu'une seule fois ! Mais cela me fait de la peine pour les fusées... »

Il descendit rapidement l'échelle métallique qui courait le long de l'échafaudage, parvint devant la porte de la cabine de pilotage et trouva très vite un petit orifice circulaire et cannelé qui devait être la serrure. Il essaya d'y enfoncer le cylindre strié,

mais sans succès. Sans doute fallait-il lui donner une certaine position pour que striures et cannelures s'emboîtent.

Il dut s'y reprendre à cinq fois avant que le cylindre pénétre enfin dans l'orifice. La porte coulissa avec un faible chuintement. Gluk reprit le cylindre, alluma la lampe frontale de son casque, pénétra dans l'habitable et vint aussitôt se pencher sur le tableau de bord. Quelques instants plus tard, il se redressait avec un soupir de soulagement. Il ne comprenait certes rien aux indications écrites en caractères centauriens — qui ressemblaient curieusement à des hiéroglyphes — mais la disposition générale des commandes était assez semblable à celle des fusées qu'il pilotait depuis dix ans. Le seul problème était le siège, beaucoup trop petit et trop étroit pour lui. Il devrait piloter debout, ce qui n'était pas très difficile, mais sans harnais de sécurité, ce qui l'était beaucoup plus. « Bah ! songea-t-il, j'en serai quitte pour conserver mon casque et ma combinaison de vol jusqu'à l'arrivée... L'arrivée où, au fait ? »

Il n'avait évidemment pas le temps de consulter les cartes célestes qu'il portait réglementairement sur lui, dans sa poche de poitrine. Tant pis ! Partir d'abord, foncer droit devant soi, à l'aveugle, dans l'espace.

Quand il aurait franchi quelques dizaines de milliers de milles spatiaux, il aurait tout le temps de calculer sa trajectoire et de choisir son point de chute.

Gluk promena la main au-dessus du tableau de bord puis, résolument, abaissa la manette qui, selon lui, commandait les moteurs ioniques. Rien ne se produisit. Sourcils froncés, il releva la manette et examina le tableau de plus près. Bien sûr ! Il avait oublié de mettre le contact et ce contact devait se faire à l'aide du cylindre qu'il avait dans sa poche.

Il l'en sortit, chercha où il pouvait s'insérer et aperçut bientôt, sous le cadran orienteur, une cavité dont l'intérieur était creusé de sillons longitudinaux et dont le diamètre correspondait à celui du cylindre. Gluk l'en approcha, tâtonna pendant quelques instants. Soudain, avec un déclic, la cavité aspira littéralement le cylindre et la lumière s'alluma dans le cockpit, si vive que Gluk dut abaisser une des visières teintées de son casque. Au même instant la porte se referma et un ronronnement sourd monta du tableau de bord où divers cadrans se mirent à scintiller.

De la main gauche, Gluk prit appui sur le fauteuil trop étroit et, de la droite, actionna à nouveau la manette. Il sentit une longue

vibration animer les membrures de la fusée. Ça y était ! Les moteurs étaient en marche ! Le cadran orienteur s'allumait lui aussi. La ligne d'horizon y oscillait par saccades. A l'aide des molettes de mise au point placées autour du cadran, Gluk la fit basculer sur le point zénith. Puis il chercha la manette ou le bouton qui commandait l'accélération.

Il fallait faire vite maintenant. En bas, à cinquante mètres sous lui, la chaleur des moteurs ioniques approchait sans doute déjà le point critique. Elle risquait d'atteindre les fusées les plus proches. Si l'une d'elles marchait encore au carburant liquide ou solide, ce serait l'explosion.

Gluk trouva enfin l'accélérateur sous le tableau de bord, presque au pied du siège du pilote. Logique ! Bâti comme ils l'étaient, les Centauriens pouvaient, grâce à leurs tentacules, manipuler en même temps des éléments très éloignés les uns des autres, trop éloignés en tout cas pour que Gluk arrive à faire comme eux. S'il voulait enfoncer la pédale d'accélération, il allait devoir abandonner le tableau de bord...

Il hésitait encore quand une voix rugit dans son casque, si brutale qu'il sentit ses tympans sur le point d'éclater. Il réduisit le volume à la hâte. La voix parlait en centaurien. Puis une autre voix intervint :

— C'est en terrestre qu'il faut lui parler, imbécile !

Et, sur un ton menaçant :

— Pilote Gluk ! Nous savons que vous êtes à bord de la fusée centaurienne et sur le point de décoller. Ne partez pas ! Je répète : ne partez pas ! L'engin dans lequel vous vous trouvez est défectueux, une avarie dans le système gyroscopique. Vous n'arriverez pas à le diriger...

« Des charres ! songea Gluk. Ils veulent m'empêcher de me tirer et je sais bien pourquoi : ce n'est pas tant moi qui les intéresse, ce sont les cinq cents tonnes de diams ! »

— Ecoutez, Gluk, disait la voix d'un ton pressant, nous vous promettons la vie sauve si vous coupez vos moteurs... Vous reprendrez votre fusée et vous irez vous faire pendre ailleurs... Si vous vous obstinez, si vous décollez maintenant, vous allez vous perdre dans l'espace...

Gluk hésita. Il sentait la sueur couler sur son visage en rigoles épaisses... Foncer quand même, sans système gyroscopique, c'était presque à coup sûr un suicide... Mais rester, se rendre ? Les autres lui promettaient la vie sauve mais, une fois qu'ils le tiendraient, que feraient-ils ? Il avait entendu parler de certaines tortures prati-

quées par les vigiles... L'une d'elles consistait à injecter au supplicié un poison qui le faisait pourrir vivant tout en lui laissant sa conscience et sa faculté de souffrir...

La fusée oscilla brusquement sur ses bases tandis qu'un énorme fracas s'élevait à l'extérieur. Gluk courut au hublot latéral. En bas, c'était une fournaise où des lambeaux de métal explosaient en gerbes d'étincelles sulfureuses. L'échafaudage était en train de s'écrouler, liquéfié par l'intense chaleur!

La fusée pencha un peu plus. D'un instant à l'autre elle risquait de basculer et d'aller s'écraser sur le sol. Gluk bondit vers le tableau de bord, se baissa et, des deux mains, enfoua la manette d'accélération. Un rugissement formidable monta dans le dôme. La fusée se cabra puis bondit vers le haut dans un énorme tintamarre de verre brisé.

Gluk l'entendit à peine. Plaqué contre le sol par la poussée foudroyante, il essaya vainement de se remettre à genoux. Un liquide chaud et visqueux coula entre ses lèvres. Du sang. Venait-il de son nez, de ses oreilles, de ses poumons? Il n'eut pas le temps de se le demander. Un voile noir lui boucha les yeux, l'étouffa, et il s'évanouit, tandis que la fusée folle, tourbillonnant sur elle-même comme une toupie géante,

zébrait l'espace sous les étoiles impassibles...

L'abolement rauque d'un klaxon d'alerte le tira de son inconscience. Il voulut se redresser et poussa un grognement de douleur. Tout son corps lui faisait mal comme s'il avait été pétri par les mains d'un colosse. En s'accrochant au siège du pilote puis au tableau de bord il parvint pourtant à se mettre debout et à examiner les cadrans lumineux qui se trouvaient devant lui.

D'eux d'entre eux clignotaient à une allure frénétique. Sur un troisième, une aiguille oscillait à l'extrémité d'une bande rouge. Tout cela, plus le klaxon qui continuait à retentir toutes les cinq secondes, annonçait un danger, mais lequel ? Gluk essaya, au hasard, quelques manettes et découvrit que plusieurs d'entre elles étaient bloquées. Sans doute la terrible accélération du départ avait-elle faussé certains mécanismes.

Soudain, alors qu'il venait d'enfoncer un poussoir, il vit un panneau coulisser devant lui et découvrir un large hublot en forme de demi-lune. Une myriade de points lumineux dansaient dans le noir de l'espace. Gluk porta la main à sa poche de poitrine pour en retirer ses cartes du ciel. Mais il interrompit son geste en crachant un juron. Ce qui

venait de surgir là, dans le coin gauche du hublot, il n'avait pas besoin d'une carte pour l'identifier. Cet amas de nuages d'un blanc ardent, divisé en son centre par trois sillons profonds aux formes tourmentées, c'était la nébuleuse Trifide. Et, à sa droite, ce bloc de ténèbres opaques, c'était un trou noir...

Gluk eut une sorte de sanglot. Un trou noir, sa terreur depuis toujours et celle de tous les cosmonautes, ces gouffres insondables dont on ne connaissait même pas la nature, étoiles mortes dont la densité est telle que même la lumière ne peut s'en échapper ou fissures de l'espace-temps, ouvertes sur un autre univers. Ce que l'on savait, en tout cas, c'est que ces trous noirs exerçaient une attraction si fantastique sur ce qui passait dans son champ de force qu'ils engloutissaient tout, astéroïdes, météores, comètes et, bien entendu, vaisseaux spatiaux.

Déjà, Gluk sentait la fusée accélérer sa course. Le sol de la cabine s'était mis à vibrer sous ses pieds. Les membrures de la coque avaient des crissemets aigus de métal torturé. Il empoigna le levier qui semblait commander la direction de la fusée et tira de toutes ses forces. La barre ne bougea pas d'un millimètre. Les écrans s'éteignaient maintenant un à un. Sur

l'orienteur, la ligne d'horizon disparut. Seul le klaxon continuait à lancer, rythmiquement, son rauque aboiement d'épouvante. Puis il cessa de fonctionner, lui aussi, comme les lampes du poste de pilotage. Et sur le hublot d'observation, les étoiles disparurent.

Dans ces ténèbres absolues, Gluk sentit une chape de plomb l'envelopper et le courber lentement vers le sol. Il tomba à genoux en se retenant à deux mains au tableau de bord inutile. Mais la chape inexorable pesa sur ses bras, ses épaules, son dos, l'écrasa contre le sol. Il suffoqua. Il lui semblait que ses côtes se brisaient, une à une, dans sa poitrine, que les os de son crâne se déformaient sous son casque.

Puis il y eut, quelque part, un éclair aveuglant. Une force incommensurable se saisit de Gluk, le souleva, le précipita dans le vide, un vide absolu au-delà duquel plus rien ne pouvait exister...

le pourtour de la salle, chaque dieu disposait des services d'une équipe attachée à sa personne. Si bien qu'en plus des cinq mille quatre cent soixante-seize dieux délégués, plusieurs dizaines de milliers de personnes se pressaient dans le colossal édifice souterrain qui abritait non seulement la salle du congrès mais aussi les bureaux des commissions, les pièces de réception, les restaurants, les bars, les fumoirs, bref toute l'infrastructure nécessaire à la bonne marche de l'assemblée.

La diversité des origines et des morphologies posait évidemment de sérieux problèmes. Les êtres ailés qui venaient d'Andromède avaient besoin d'un large espace pour prendre leur vol, décrire quelques cercles dans les airs et revenir ensuite se poser, exercice indispensable à l'équilibre de leur idiosyncrasie. Les envoyés de la galaxie spirale Messier 64 — en apparence de simples agglomérats de lichens moussus mais d'une vertigineuse complexité biologique — ne pouvaient vivre que soumis à des pressions considérables, réalisées à l'intérieur de containers spéciaux. D'autres containers abritaient les êtres monocellulaires venus de la constellation d'Orion, de grosses flaques d'une gelée presque liquide, constamment

hérissées de bulles qui constituaient leur langage.

Guidé par Gaia, souriante — elle avait enfin appris à sourire en temps voulu — Gluk marcha d'un pas ferme vers le siège qui lui était réservé au premier rang, en saluant d'un pépiement joyeux — le seul que Gaia avait eu le temps de lui enseigner — les formes qui se tournaient vers lui. Quelques-unes lui étaient relativement familières, les poulpes d'Alpha du Centaure notamment, mais aussi les « demi-dieux » de Ganymède, les araignées de métal de Sirius, les Mercuriens presque identiques aux Terrestres à cette différence près qu'ils avaient trois jambes.

Gluk sentait tous les yeux se poser sur lui — et tous les organes de vision ou de perception différents, pédoncules, palpeurs, émissions de gaz colorés, capteurs mentaux — mais n'en éprouvait aucun trouble. L'opération qu'il avait subie — et dont il n'avait pas conservé le souvenir — semblait l'avoir, entre autres, immunisé contre toute forme de crainte ou de nervosité. Et il ne ressentait pas le moindre trac à l'idée de devoir prendre la parole le premier devant une telle assemblée.

Il s'assit dans le vaste fauteuil aux allures de trône qui portait la représentation sym-

bolique de la Terre et posa devant lui les feuillets où Gaia avait écrit le texte du discours. Gaia s'assit à côté de lui, un peu en retrait, et murmura :

— Tout ira bien, tu verras.

— J'en suis certain, dit Gluk en souriant, et en promenant autour de lui un regard assuré.

— Rappelle-toi quand même que tu as, et que la Terre a, des ennemis dans la salle. On va t'interpeller à propos de ta longue absence, au sujet des mœurs terrestres, de l'expansionnisme des hommes dans les galaxies.

— Je sais tout cela et j'ai appris par cœur les réponses adéquates, dit Gluk en haussant les épaules.

— Oui, mais il y aura peut-être des questions imprévues, des attaques inattendues... Dans ce cas-là, consulte-moi avant de répondre, je t'en prie... Nous n'avons pas eu le temps d'éliminer complètement ton agressivité, ni celui de purifier la langue que tu parles...

— Tu charries ! s'exclama Gluk, irrité. Je jacte comme un vrai cave !... Oh ! pardon !

— Tu vois ce que je veux dire, murmura Gaia en cessant de sourire.

— Bon, bon, je ferai attention, grommela Gluk.

Le vacarme qui remplissait le gigantesque édifice diminua soudain puis s'éteignit et, d'un seul mouvement, l'assemblée se leva. Un groupe venait de faire son entrée sur la vaste estrade surélevée qui se trouvait au fond de la salle et se dirigeait vers une table en demi-cercle. En tête venait un être singulier, une sorte de colonne de fumée blanche, haute de près de trois mètres, couronnée d'aigrettes lumineuses et traversée d'étincelles fulgurantes dont la vue mit Gluk mal à l'aise sans qu'il sût pourquoi.

— Notre dieu, souffla Gaia à son oreille. C'est lui qui préside...

Gluk lui jeta un coup d'œil de coin. « Est-ce qu'elle ressemble à ce bain de vapeur quand elle est au naturel ? se demanda-t-il. Je la préfère quand même comme elle est là, avec sa petite tunique à mi-cuisses et ses guibolles à prendre son cou... Non, barca ! Faut que j'arrête de jaspiner comme un truand ! Je suis un dieu quoi, merde ! »

Le dieu s'immobilisa au centre de la table. Une gerbe d'étincelles jaillit de sa partie supérieure, voleta en tous sens puis disparut.

— Il nous remercie de notre présence et nous prie de prendre place, traduisit Gaia.

Les voisins du dieu-président lui obéirent les premiers. Celui de gauche, un long être

filiforme dont les deux têtes décrivaient un mouvement de rotation alterné, se hissa avec difficulté sur son siège. A droite, Gluk reconnut un Centaurien et fronça les sourcils. Il les avait toujours détestés, c'était physique, et les détestait plus que jamais depuis quelques temps. Ce devait être réciproque, d'ailleurs, car il eut l'impression que le bec-de-corbin du Centaurien pointait dans sa direction avec une insistance hostile.

Il détourna la tête avec ostentation et regarda les autres dieux s'installer, l'un après l'autre : celui d'Eridan, une masse spongieuse et palpitante qui ressemblait curieusement à un cœur humain grossi cent fois ; celui du Cygne, un échafaudage géométrique de brindilles translucides d'une fragilité extrême — Gluk en savait quelque chose pour avoir fracassé quelques Cygniens à coups de poing — ; d'autres encore dont il ignorait la provenance : une sphère aplatie aux deux bouts dont émanaient des bruits métalliques ; une espèce de caméléon géant dont les cornes annelées se déplaçaient par saccades ; et une forme déconcertante, bosselée de partout et recouverte d'une housse noire.

— Le dieu d'Altaïr, expliqua Gaia. Il est invisible dans notre atmosphère et doit s'envelopper d'étoffe pour manifester sa pré-

sence... Nous pouvons nous rasseoir à présent. Le dieu-président va ouvrir la séance et te donner aussitôt la parole... Tiens-toi prêt...

De nouvelles gerbes d'étincelles voltigèrent autour de la colonne de fumée.

— Salut à tous et bienvenue sur notre planète qui est profondément honorée de vous accueillir, traduisit Gaia. J'éprouve un plaisir particulier à saluer la présence, parmi nous, du dieu de la Terre, après une trop longue absence et, comme il est le dernier arrivé, je le prie, selon l'usage, de prononcer le discours inaugural...

Une immense rumeur s'éleva dans la salle, une rumeur faite de voix articulées mais aussi de pépiements, de sifflements, de crissements, de stridulations, de cliquetis, de cris rauques, de coups sourds, un concert inouï de tous les modes d'expression en usage dans l'univers.

— Ils t'accueillent favorablement, souffla Gaia. Lève-toi, salue et parle...

« Oui, oui, je sais ! songea Gluk, agacé par la sollicitude de la jeune femme. » Il savait aussi qu'il pouvait parler d'une voix normale et sans l'intermédiaire d'un micro. Des rayons capteurs diffuseraient ses paroles à travers la salle, tout comme d'autres rayons lui apporteraient la voix des interprètes.

tes sans qu'il eût besoin de casque pour les entendre.

Il se leva et allait ouvrir la bouche quand il vit le dieu centaurien se dresser à son tour sur ses tentacules et en tendre un vers lui. Une série de sons aigus s'échappèrent de son bec-de-corbin. Une voix résonna aussitôt dans l'oreille gauche de Gluk.

— Je demande la parole pour une motion d'ordre, dit l'interprète qui traduisait le centaurien. J'insiste sur la gravité et l'urgence de cette motion...

Gluk tourna la tête vers Gaia dont les yeux étaient fixés sur le dieu-président. Ce dernier émit quelques étincelles.

— Il dit qu'il est surpris par cette procédure inhabituelle, murmura la jeune femme, et il espère qu'elle est justifiée... Il donne la parole au Centaurien.

Les sons aigus s'élevèrent à nouveau. L'oreille de Gluk grésilla.

— Je n'apprendrai à personne dans cette assemblée, disait le Centaurien traduit par l'interprète, que le bruit court depuis longtemps, dans toutes les planètes habitées, que le dieu de la Terre est mort. Ceci a été dit et écrit partout, y compris sur la Terre elle-même. Je demande donc au président et au conseil si celui qui se présente ici comme

étant le dieu de la Terre a bien été identifié par les services compétents.

Gluk sentit ses paumes devenir moites. Il aurait donné n'importe quoi pour pouvoir envoyer une giclée de son désintégrateur à cet ignoble poulpe ! La colère qui montait en lui dut être perçue par Gaia car elle souffla d'une voix suppliante :

— Ne dis rien, ne bouge pas ! C'est au dieu-président de répondre... Il dit que ton identification a été effectuée normalement et qu'elle n'a posé aucun problème... Tu vas pouvoir parler...

— Pas dommage ! grommela Gluk. Qu'est-ce qu'il se croit, ce loquedu de Centaurien ?

— N'emploie pas ce langage ! murmura Gaia, les dents serrées. Toutes tes paroles sont diffusées !

Le Centaurien s'était remis à parler. L'interprète se manifesta aussitôt.

— Je n'ai donc qu'à m'incliner... encore que je m'étonne que le dieu de la Terre ait admis si longtemps qu'on le tienne pour mort sans autrement manifester son existence... et ceci, précisément, au moment où il désertait nos assemblées... Mais enfin soit. Cependant j'aimerais, pour être tout à fait convaincu, poser quelques questions au dieu de la Terre. Accepte-t-il de me répondre ?

— Accepte ! dit Gaia. Si tu refuses, il t'interrompra sans arrêt... Et il faut savoir ce qu'il te veut...

— J'accepte, dit Gluk en regardant le Centaurien avec haine.

— Le dieu de la Terre sait-il qu'un habitant de sa planète a assassiné traîtreusement un habitant de la mienne, il y a quelques temps de cela, dans une autre région de l'espace ?

— Non ! souffla Gaia. Tu n'es pas censé le savoir...

— Non, répéta Gluk.

— Je le lui apprends donc, dit le Centaurien. Je lui apprends aussi que l'assassin terrestre s'est enfui, son meurtre accompli, avec la fusée de sa victime et ce qu'elle contenait : un chargement de carbone pur d'une valeur inestimable pour notre planète. Or cette fusée s'est perdue dans l'espace et aucune trace n'a pu jusqu'à présent en être retrouvée malgré tous nos efforts...

Gluk vit le dieu-président s'entourer de nouvelles gerbes d'étincelles.

— Il se fâche, dit Gaia. Il dit qu'il ne comprend pas ce que ce fait divers vient faire dans le congrès et prie le dieu centaurien d'en finir...

— J'en finirai donc, siffla aussitôt ce dernier, son tentacule toujours braqué en

direction de Gluk. J'en finirai en demandant au dieu de la Terre quelle a été sa contribution à notre œuvre commune...

— Le dieu de la Terre n'a pas à répondre à une telle question, émit le président dans un crachement d'étincelles ; chaque contribution est secrète et le restera.

— Ce ne serait pas par hasard une masse de carbone pur ? insista le Centaurien.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda le président.

Un flot de sons stridents s'échappa du bec-de-corbin qui virait au bleu indigo. Les tentacules du Centaurien s'agitèrent avec fureur.

— Cela signifie que je soupçonne celui-ci d'être un imposteur, de n'être pas un dieu mais un homme et, qui pis est, un meurtrier et un voleur venu se réfugier ici après avoir commis son crime !

Une longue rumeur s'éleva dans la salle. Le dieu-président se mit littéralement à crépiter. On aurait dit un nuage d'orage traversé d'éclairs.

— C'est une accusation infamante et qui ne met pas seulement en cause le dieu de la Terre mais l'intégrité des services de sécurité de cette planète ! J'ajoute que la contribution du dieu de la Terre à notre œuvre n'est pas constituée de carbone pur et que

les soupçons du dieu centaurien ne sont donc pas fondés...

Gluk dut faire un effort pour réprimer un sourire de triomphe. Les amis de Gaia, son « collectif », avaient vraiment tout prévu !

— Mais, devant la gravité de cet incident, poursuivait le président, je me vois contraint de suspendre la séance et de demander une réunion immédiate du conseil.

La colonne de fumée se dressa, aussitôt imitée par ceux qui l'entouraient, sauf par le Centaurien qui demeura sur son siège, ses tentacules repliés autour de lui.

— Il l'a drôlement dans le derche, à supposer qu'il en ait un ! ricana Gluk en l'observant.

— Je ne sais pas ce que tu veux dire, fit Gaia d'une voix lasse, mais si tu crois qu'il va s'en tenir là, tu te trompes. Il a, de toute évidence, la certitude que tu es coupable et il va tout faire pour le prouver. Je connais les Centauriens...

— Moi aussi, dit Gluk, avec un mauvais regard, mais qu'est-ce que tu veux qu'il fasse ?

— Il va te surveiller, t'épier, relever tes moindres erreurs, te pousser à en commettre d'autres... La situation est pire encore que je ne le craignais... Je me demande si le

plus sage ne serait pas que tu t'en ailles tout de suite...

Gluk tressaillit.

— Partir maintenant ? demanda-t-il. Moi, ça me botte, et vachement ! Mais comment faire ?

— Tu viens d'être insulté en public, dit la jeune femme d'une voix songeuse. On t'a accusé d'être un imposteur, un assassin et un voleur... Tu pourrais déclarer que ta dignité t'interdit d'assister plus longtemps à un congrès dont certains membres ont de toi une opinion aussi infamante. Il faut que j'en parle à mon collectif... Reste là, ne bouge pas, parle le moins possible, je reviens tout de suite...

— Oui, oui, te fais pas de mouron, grommela Gluk, impatienté. Il y a quand même une paie que je sors sans ma bonne !

— Et surveille ton langage, pour l'amour du ciel ! s'exclama Gaia en s'en allant d'un pas rapide.

Gluk haussa les épaules et se tourna vers l'estrade. Le Centaurien venait de quitter son siège et rampait lourdement vers une partie de la salle où un groupe de délégués l'entoura aussitôt. « Qu'est-ce qu'il maquille, ce rase-bitume ? » se demanda Gluk. En train de se chercher des potes, je parie ! Gaia m'a bien dit qu'il y avait des

gonzes, dans le coin, qui ne s'en ressentaient pas tellement pour ma pomme... Faudrait savoir ce qu'ils ont dans la tronche, ces loquedus, mais comment ? »

Un grand mouvement se fit dans l'enceinte : le conseil réapparaissait sur l'estrade, colonne de fumée en tête.

— La séance est reprise, dit le dieu-président quand tout le monde eut fait silence. Le conseil a statué sur le déplorable incident qui vient de se produire. A l'unanimité, il décrète un blâme contre le dieu centaurien et lui retire le droit de siéger au conseil...

Des sifflements aigus, mêlés à d'autres bruits moins identifiables, s'élevèrent dans l'angle de la salle où le Centaurien était allé s'établir. La colonne de fumée crépita furieusement, mais la voix de l'interprète resta calme et monocorde.

— Tout désordre sera immédiatement sanctionné par l'expulsion des perturbateurs... C'est également à l'unanimité que le conseil présente ses excuses au dieu de la Terre et l'invite à prononcer enfin son discours inaugural...

« Merde ! Et Gaia qui s'est barrée, la gourde ! » pensa Gluk en se levant, les feuillets de son discours à la main. Le silence se fit total dans l'énorme édifice.

— Je vous apporte le salut de la Terre, dit Gluk, et je vous exprime mes regrets d'être resté aussi longtemps absent de vos congrès. La raison de cette absence est très simple...

Un nouveau vacarme éclata dans la même partie de la salle. Gluk entendit la voix de l'interprète dire d'un ton un peu précipité :

— On la connaît, ta raison ! Tu étais sans doute en train de préparer une nouvelle guerre ou une nouvelle invasion de planète !

Le sang monta au visage de Gluk.

— Où est l'enfoiré qui a dit ça ? hurla-t-il. Qu'il se montre, si c'est un homme !

De nouveaux bruits naquirent, se confondirent. L'interprète s'étranglait à les traduire au vol.

— Qu'est-ce que ce langage ?... Je demande la parole pour... La Terre n'a jamais fait autre chose que des guerres et des invasions...

Les sifflements suraigus du Centaurien dominaient. Gluk tendit le cou pour tenter de l'apercevoir et gronda :

— Toi, la pieuvre, je te prends quand tu voudras à mains nues, fausse-couche !

Le dieu-président parut soudain zébré d'éclairs.

— Je vous ordonne de faire silence ! dit la voix essoufflée de l'interprète. Il est inconcevable que de tels incidents se produisent

dans un congrès comme le nôtre... Je prie l'orateur de poursuivre en lui faisant toutefois remarquer qu'il utilise, par instants, une langue qui ne correspond pas à la langue terrestre telle qu'elle figure dans nos archives...

Le Centaurien se remit à siffler.

— C'est qu'il n'est pas un dieu mais un homme, un imposteur qui s'est introduit parmi nous ! Il vient de le prouver à l'instant en m'insultant du nom de « pieuvre ». Car cet homme — j'insiste : cet homme — ignore évidemment que toute allusion à nos apparences physiques est rigoureusement interdite par nos statuts.

Un son étrange et puissant, à mi-chemin entre le trombone et le barrissement d'éléphant, résonna tout à coup sous la voûte. Une forme impressionnante se dressa au centre de la salle et se mit à flotter à un mètre du sol. Elle ressemblait à une barrique munie de nageoires et sertie d'une multitude de petits yeux en losange. Gluk serra les dents. Un Arcturien ! Il n'avait jamais rencontré d'habitants de l'étoile double mais il connaissait par ouï-dire leur réputation de force colossale et d'intelligence supérieure. Les sons qui émanaient de celui-ci couvraient maintenant tous les autres.

— Permettez-moi une remarque, disait-il par la voix de l'interprète. De mémoire de dieu, je ne me souviens pas d'une séance aussi confuse et, à certains égards, aussi scandaleuse... Ou plutôt si, je me souviens : la dernière séance de ce genre à laquelle j'ai eu le regret d'assister est aussi la dernière à laquelle a participé le dieu de la Terre ! La coïncidence est curieuse, avouez-le ! Faut-il en déduire que la seule présence, parmi nous, d'un Terrestre, qu'il soit dieu ou pas, ait le pouvoir de nous plonger dans le désordre ? Je vous laisse le soin d'en tirer vos conclusions...

« Décidément, on n'est pas aimés dans l'espace ! se dit Gluk, furieux. Mais je vais leur montrer comment je m'appelle, moi ! »

— Du vent ! hurla-t-il. Ce n'est pas moi qui mets le bordel... qui provoque le désordre ici ! C'est le Centaurien et son gang... sa bande qui me cherchent et qui vont me trouver, je vous le dis ! Pourquoi nous accuser, nous, les Terrestres, de faire la guerre et d'envahir les planètes ?

— Parce que vous ne faites pas autre chose ! siffla le Centaurien. Parce qu'en vingt de vos siècles, votre maudite planète n'a connu que cent vingt-quatre jours de paix, voilà pourquoi ! Parce qu'en moins de deux cents de vos années, vous, les hommes,

vous avez envahi et colonisé, c'est-à-dire asservi, dix-sept planètes et que vous ne songez qu'à en envahir et en asservir d'autres !

— Nous ne sommes pas les seuls, merde ! cria Gluk.

— Non, hélas, mais vous êtes les pires ! gronda la barrique. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qui s'est passé sur la Terre depuis l'apparition de l'homme... Cent vingt-quatre jours de paix en deux mille ans, qui dit mieux ?

— Je ne suis quand même pas responsable de tout ce qui est arrivé sur la Terre depuis deux mille ans ! protesta Gluk.

Un silence de mort se fit instantanément dans la salle. Le barrissement s'éleva enfin et fit trembler la voûte.

— Si tu n'en es pas responsable, c'est que tu n'es pas le dieu de la Terre, dit l'Arcturien. Je crois que la démonstration est faite...

— Démonstration, mon cul ! lança Gluk, hors de lui. Je vais te crever le caisson, moi, gras du bide ! Tu verras ce que c'est qu'une démonstration !

Le vacarme devint total. Gluk vit le dieu-président se dresser en lançant un torrent d'étincelles. Il entendit à peine la voix de l'interprète.

— ... spectacle lamentable... insulte à la majesté de... séance est levée...

Au même instant, alors que le tumulte devenait général, Gluk sentit une main saisir la sienne et la serrer avec une force terrible. Gaia se tenait debout devant lui. Ses yeux noirs le foudroyaient.

— Tu viens de tout faire échouer, dit-elle entre ses dents. Viens avec moi...

Et elle l'entraîna à travers la foule des dieux.

CHAPITRE V

Gluk jeta un coup d'œil autour de lui et secoua la tête. Non, jamais il ne se ferait à l'architecture de ces gens-là ! L'édifice dans lequel il se trouvait changeait sans cesse de forme et de texture. Tantôt, les parois ondulaient mollement comme si elles étaient soulevées par une houle, tantôt elles se figeaient au contraire en une masse dense qui semblait être inaltérable. Au-dessus de sa tête, c'était pareil : la voûte s'arrondissait en dôme, en coupole, s'effilait un instant en flèche de clocher puis retombait en écharpes de brume.

Le seul point fixe, dans ce monde mouvant, c'était le centre. Encore les êtres qui s'y trouvaient paraissaient-ils, eux aussi, faits de vapeur ou de fumée. Mais, au moins, ne se déformaient-ils pas sans cesse. Ils s'étaient rangés en une sorte de demi-cercle dont le dieu-président occupait le

centre. Il émettait en ce moment des gerbes d'étincelles que Gaia traduisait au fur et à mesure.

— La situation est dramatique, disait-il. Il est maintenant établi qu'un groupe de vérificateurs n'a pas rempli sa tâche ou l'a effectuée avec une négligence coupable. Ce groupe sera puni mais ceci est secondaire. L'important, c'est de prévoir ce que les dieux vont faire... Dans l'immédiat, j'ai fait annoncer une suspension du congrès pendant toute la durée de l'enquête qui va s'ouvrir sur les raisons de la présence de ce Terrestre parmi nous... Ceci nous laisse un peu de temps pour trouver une solution... Mais quelle solution trouver ?

Une autre colonne, plus petite et plus mince que le dieu-président, se mit à émettre.

— Le dieu centauren exige qu'on lui remette le Terrestre pour lui faire subir le châtiment qu'il mérite, dit-elle. Ce geste suffira peut-être à l'apaiser et à nous faire pardonner par les dieux...

Gluk sentit son ventre se contracter. « Ils ne m'auront pas vivant ! se promit-il. Plutôt calancher dix fois que de laisser ces hotus me mettre la paluche dessus... Et quelle paluche ! »

— Cela ne suffira pas, dit le dieu-prési-

dent. L'affaire du Centaurien le concerne lui seul. Mais tous les autres dieux s'estiment collectivement offensés et c'est à nous qu'ils demanderont réparation. Ce que cette réparation sera, je n'ose l'imaginer : dans le meilleur des cas, ils réclameront la remise du trésor collectif de la Cause Commune et vous savez quelle catastrophe cela signifierait pour notre planète... Dans le pire des cas, ils nous détruiront purement et simplement...

Il cessa tout à coup d'émettre et prit une curieuse teinte grise. « Et c'est nous qu'on accuse d'agressivité ! songea Gluk. Ils ne se font pas tellement de fleurs entre eux non plus, les camarades ! »

— Je ne vois qu'une solution, émit une autre colonne, c'est de renvoyer ce Terrestre sur sa planète pour qu'il en ramène son dieu. Ainsi, nous sauvons la face...

— L'idée me paraît bonne, fit le président, mais comment être sûr que ce Terrestre accomplira sa mission ?

— Il suffit de le faire accompagner par l'un des nôtres...

Gluk eut l'impression que les étincelles du président crépitaient dans sa direction.

— Terrestre, te sens-tu capable d'exécuter une mission pareille ? demanda le dieu par la voix de Gaia.

— Sûr ! dit Gluk avec un grand sourire. Il suffit de me dire où il crèche... où il est, votre dieu.

A peine sa phrase était-elle traduite que toutes les colonnes réagirent à la fois. Gaia se tourna vers Gluk et secoua la tête.

— Ils sont indignés, dit-elle d'une voix froide. Indignés que tu ne saches pas où est ton propre dieu !

— Mais quel dieu ? s'exclama Gluk. Nous en avons des douzaines ! Des vieux, des moins vieux, des barbus, des ventrus, des blancs, des noirs, des jaunes, des flopees ! Ça se bouscule au portillon, je vous le dis !

Gaia répondit en pépant et reçut, en réponse, de nouvelles gerbes d'étincelles. « Apparemment, pensa Gluk, les étincelles, c'est pour les grossiums et les cris d'oiseaux pour les caves... Partout pareil, quoi ! »

— Tu as mal compris la question, lui dit Gaia. Nous ne te parlons pas des idoles locales, des fétiches de circonstance, des superstitions grossières qui peuplent ta planète... Nous te parlons du dieu unique de la Terre, de son...

Elle parut avoir quelque mal à trouver le terme adéquat.

— Je te donne l'équivalence la plus proche que je puisse imaginer, dit-elle enfin ; je te parle de l'Organisateur de la Terre.

— L'Organisateur..., répéta Gluk sans comprendre.

— Oui... L'être supérieur qui dirige ta planète et ceux qui l'habitent, qui coordonne leurs efforts, les infléchit dans le sens du progrès, les détourne de leurs impulsions malfaisantes, les...

— On n'a pas ça chez nous ! s'exclama Gluk, jovialement. On en aurait entendu parler, tu penses ! L'Organisateur de la Terre ! Elle est jouasse, celle-là !

Il observa la réaction des colonnes quand Gaia leur rapporta ses paroles. De rares étincelles hésitantes crépitèrent, puis tout s'éteignit. Le dieu-président émit enfin quelque chose que Gaia ne traduisit pas tout de suite. Car d'autres colonnes intervenaient maintenant, les étincelles s'échangeaient, s'entremêlaient, comme des paroles humaines dans une discussion un peu vive. Gaia tourna enfin vers Gluk un visage tendu.

— Ils disent que cette absence d'Organisateur pourrait expliquer bien des choses sur la situation de la Terre... Mais qu'est-il arrivé à votre dieu ? Il existait pourtant, nous l'avons vu ici...

Gluk se gratta la tête avec un certain embarras.

— Là, tu me poses une colle, dit-il. C'est pas tellement mes affaires, tous ces trucs...

Je crois qu'il y a eu un mec de rectifié... de crucifié à ce qu'on a dit, mais ça fait une paie, plus de deux mille deux cents ans, puis, plus près de nous on a dit, ou écrit, que dieu était mort... Mais personne n'a jamais su comment...

Un flot d'étincelles accueillit le pépiement de Gaia. La jeune femme attendit à nouveau un bon moment avant de résumer à l'intention du pilote.

— Si cela est vrai, vous seriez la seule planète connue à avoir tué votre dieu... Mais cela nous paraît quand même assez peu vraisemblable. En principe, un dieu, un Organisateur, ne peut pas être supprimé ainsi. Il doit se cacher quelque part, attendre que son heure revienne...

— Possible, dit Gluk en haussant les épaules avec indifférence, mais ce n'est pas ça qui arrangera vos oignons, ni les miens...

« Ils commencent à me les briser, ces bains turcs ! pensa-t-il. Ça cause oiseau, ça pète le feu à faire sauter les plombs et ça n'arrive à rien ! Ras la frange de leurs salades ! Y a pas de quoi en chier une pendule, quand même, de leur congrès ! Dieu ou pas dieu, c'est baratin et compagnie ! Et Gaia ne prend même plus la peine de traduire... »

La jeune femme s'était en effet avancée

vers le demi-cercle de colonnes et se trouvait environnée d'étincelles. Après un long moment, elle revint vers Gluk qui fut surpris de la voir sourire.

— Nous venons d'avoir une idée qui résout le problème. Nous allons te renvoyer sur la Terre...

— Jusque-là, ça me botte !

— Je t'accompagnerai.

— Encore mieux !

— Mais nous allons, toi et moi, revenir en arrière dans le temps.

Gluk tressaillit.

— Je ne pige pas.

— Nous allons te... manipuler pour que tu te retrouves sur Terre avant ton dernier voyage dans l'espace, celui qui t'a amené jusqu'ici. Tu repartiras avec ta fusée jusqu'à l'endroit où tu as tué le Centaurien. Mais, cette fois, tu ne le tueras pas. Ton crime étant ainsi annulé, ses conséquences le seront aussi et nous pourrons reprendre le cours normal de ce congrès... Je serai là, bien entendu, pour t'empêcher de refaire ton geste fatal...

— Banco ! dit Gluk avec enthousiasme. Quand part-on ?

— Dès que nous aurons fabriqué le vaisseau spatial adapté à ce voyage.

Gluk se rembrunit.

— Alors on n'est pas sortis de l'auberge ! grommela-t-il. Ça va prendre un temps fou !

— Ce sera très vite fait, au contraire, assura Gaia. Nos... collectifs vont réunir tous leurs potentiels énergétiques pour transmuier les matières inorganiques en...

— Bon, bon, coupa Gluk. Tout ce que tu veux pourvu que ça marche. Mais comment faites-vous pour remonter dans le temps ? Il y a des tas de gens que ça pourrait intéresser sur Terre. Si on fait breveter le truc, on va se faire de l'oseille à la pelle !

— Il n'y a pas de truc. Quand on passe par un... par ce que tu appelles un trou noir, qui est aussi un nœud temporel entre deux portions d'univers, il suffit de régler la vitesse du vaisseau spatial sur le temps relatif du trou noir pour...

— Je vois, dit Gluk en fronçant les sourcils. Encore un turbin à la mords-moi-le-chose !

Gaia eut un léger sourire.

— C'est curieux, murmura-t-elle, je commence à m'habituer à ton langage. Est-ce ainsi que l'on parle habituellement sur la Terre ?

— Oui, chez les hommes, dit Gluk en bombant le torse. Pas chez les caves.

— Tu m'expliqueras la différence pen-

dant le voyage. Je peux leur dire que tu es d'accord pour partir ?

— Et comment !... Mais minute ! Ça ne colle pas ! Je n'ai plus ma tronche ordinaire, moi ! Vous m'avez si bien chanstiqué la frime que plus personne ne me reconnaîtra, là-bas !

— C'est juste, admit Gaia ! Je vais voir avec eux ce qu'on peut faire...

Elle partit consulter le demi-cercle des colonnes et revint, un instant plus tard, toujours souriante.

— C'est facile, dit-elle. Nous allons te remodeler, te rendre ton visage habituel.

— Mais comment ? s'exclama Gluk. J'ai pas de photos, moi !

— Tu as mieux, dit Gaia. Tu as une image de toi dans la tête... dans le ciboulot, si tu préfères.

— Et comment, que je préfère ! ricana Gluk, enchanté. Ça me botte même vachement quand je t'entends jaspiner le jar ! On fera quelque chose de toi, ma minette, tu vas voir !

CHAPITRE VI

Gluk se retourna lourdement dans son lit et sentit sous sa main deux globes charnus et potelés. « Sacrée Margot ! pensa-t-il sans rouvrir les yeux. Elle a vraiment des miches pas comme tout le monde... » Soudain, il sursauta, entrouvrit les paupières : c'était sa chambre, son lit, ses meubles, et là, sur l'oreiller à côté du sien, cette tête blonde, c'était... « Margot ! C'est pas vrai ! Alors, tout ce cirque, c'était du bidon, du rêve ! J'ai drôlement berluré ! Faut dire... Qu'est-ce que j'ai pu me beurrer cette noie ! J'ai le cigare comme une éponge ! »

Il se redressa avec peine, en grimaçant sous les coups répétés de la migraine qui lui broyait les tempes, et regarda autour de lui. Oui, pas de doute, il était chez lui, son vrai chez lui, pas le décor approximatif qu'il avait vu dans son cauchemar... « Et, pour un cauchemar, c'était du bien tassé, songea-

CHAPITRE IX

Gluk se réveilla en sursaut et mit plusieurs secondes à reconnaître le décor qui l'entourait. Il lui était pourtant familier. Il se trouvait dans la cabine de pilotage de sa fusée, étendu sur sa couchette... Mais pourquoi n'entendait-il plus le ronflement des moteurs ? Qui avait posé la fusée ? Gaia ? Où était-elle ?

Il se leva d'un bond, courut vers le hublot et cracha un juron obscène. Ce ciel rouge sang, ce soleil double et, là-bas, au sol, ces formations ondulantes, ces volutes de fumée dense qui affectaient les formes les plus diverses, amas rocheux, arbres secoués par le vent, édifices saugrenus, bêtes de cauchemar, pour se transformer aussitôt en de nouvelles structures, oui, c'était bien la planète de Gaia ! La garce ! Elle l'avait ramené ici pendant qu'il dormait d'un sommeil de brute, terrassé par la fatigue...

Par la fatigue ou autre chose... Il se souvenait maintenant... A peine s'étaient-ils tous les deux retrouvés dans l'espace, après leur départ précipité de Véga, que Gaia lui avait apporté un cocktail vénusien particulièrement corsé. Gluk avait bu sans méfiance et, presque aussitôt après, avait éprouvé un besoin irrésistible d'aller s'étendre sur sa couchette... C'était clair ! Gaia l'avait drogué pour pouvoir revenir librement chez elle, parmi les siens...

« La salope ! songea Gluk. Si jamais je la retrouve, je lui file une avoinée à lui décoller les étiquettes !... Mais je ne la reverrai plus, la carne ! Elle s'est fait la malle, bien peinarde, et moi, qu'est-ce que je vais maquiller maintenant ? Repartir au trimard à travers les étoiles ? Je ne sais même pas où je suis ! »

Il se dirigea machinalement vers le tableau de bord. Soudain, son regard devint fixe. La petite boîte ronde, posée là bien en évidence, c'était son agenda magnétique mais il était certain de ne pas l'avoir placé à cet endroit. Il le prit et pressa le poussoir. La voix de Gaia s'éleva, très douce, infiniment lasse.

« Gluk, tu m'en veux sans doute, dit-elle, mais je ne pouvais pas faire autrement que de rentrer chez moi. Après ce qui vient de se

passer, ma planète est plus en danger que jamais. Il fallait que je la rejoigne puisque je suis en partie responsable de la situation. Pendant que tu dormais, j'ai posé la fusée dans un endroit désert et je suis partie à la ville y apprendre les nouvelles. Je te promets de revenir le plus vite possible. Si tu veux bien m'attendre, je te donnerai, à mon retour, les indications qui te permettront de quitter cette partie de l'univers. Sinon, si tu préfères repartir tout de suite, je te souhaite bonne chance... Gluk, je voudrais te dire que... »

L'appareil émit un son étrange, comme celui d'un sanglot étouffé, puis ce fut le silence. De toutes ses forces, Gluk le lança contre la cloison où il se brisa.

— Des boniments ! cria-t-il. Tu ne reviendras pas, grognasse ! Tu m'as doublé comme personne ! Et tes potes sont déjà en route, probable, pour venir me cravater ! Mais ça va être leur fête, je te le dis ! Je vais te les changer en vraie fumée, moi, tu vas voir !

Il sortit son désintégrateur de sa poche et se planta devant le hublot qui dominait la plaine peuplée de nuages mouvants. Tout à coup, parmi les structures vacillantes, il eut l'impression de voir une silhouette se matérialiser, se figer. C'était Gaia, toute menue vue d'aussi haut, Gaia qui s'approchait de la

fusée d'un pas mal assuré. Gluk sentit son cœur se dilater.

— Gaia ! hurla-t-il en se précipitant dans la course.

Quelques instants plus tard, il refermait ses bras sur la jeune femme, la serrait à l'étouffer en balbutiant :

— Ah ! ma gisquette ! Ma gosseline ! Je devrais te foutre une dérouillée maison mais je suis trop jouasse que tu sois de retour ! N'empêche que tu m'as méchamment empaumé en venant te poser ici !

Gaia se détacha de lui et le considéra d'un air grave.

— Tu as trouvé mon message ? demanda-t-elle.

— Oui, ricana Gluk en désignant les débris de l'appareil. Tu vois qu'il m'a plutôt foutu en rogne...

— Je vois, murmura la jeune femme. Il n'y avait pourtant pas de raison. Il fallait que je revienne ici, Gluk, il fallait que je sache où nous en sommes...

— Et maintenant, tu sais ?

— Oui, souffla Gaia en détournant la tête. C'est une catastrophe. La situation actuelle est encore pire que la précédente. Les dieux nous accusent, toi et moi, d'être complices et menacent notre planète des pires représailles si nous ne sommes pas

remis, tous les deux, au dieu centaurien. Nous devons lui être livrés avant le coucher des soleils.

— Faudra d'abord qu'ils nous attrapent, ricana Gluk en remettant son désintégrateur dans sa poche.

Les yeux de Gaia s'agrandirent.

— Mais tu ne comprends donc rien ! s'exclama-t-elle avec fièvre. Si nous résistons, si nous ne nous rendons pas, c'est ma planète tout entière qui en subira les conséquences !

— Bon, bon, faut pas t'énerver, dit Gluk en allant s'asseoir sur sa couchette. On va bien trouver un truc pour se sortir de là, tous les deux... Pourquoi pas refaire une petite balade dans le temps, revenir encore une fois en arrière ?

— Impossible, répondit Gaia, tristement. Notre dieu l'interdit... Il... il n'a plus confiance en toi, ni même en moi, et il craint qu'un nouveau recul dans le temps n'entraîne des conséquences encore plus désastreuses que celles-ci. De plus, il estime que nous sommes coupables et que nous devons subir notre châtiment pour que la Cause Commune retrouve sa signification.

— Merde pour la Cause Commune ! s'exclama Gluk en se levant d'un bond. Moi, je

n'en connais qu'une, de cause commune : c'est toi et moi !

Les yeux noirs de la jeune femme se fixèrent sur lui avec intensité.

— Tu n'y es pas, Gluk, murmura-t-elle. Tu n'y es pas du tout. Il n'y a plus de toi et moi, c'est fini... D'ailleurs je veux subir ce châtiment !

— Tu veux quoi ? aboya Gluk d'une voix rauque.

— Je suis coupable, moi aussi. J'ai tué un homme, je mérite d'être punie... Et puis, il le faut, pour sauver ma planète...

Gluk la saisit par le bras.

— Tu sais comment ils punissent, les Centauriens ? gronda-t-il. Tu as une idée de ce qu'ils vont te faire ? Tu as crié quand l'autre, là-bas, t'a touchée. Mais, cette fois, ils seront dix à te triturer, te torturer, te...

— Tais-toi ! dit Gaia en fermant les yeux avec un frisson. De toute façon, ma décision est prise... Mais, toi, je veux que tu te sauves...

— Pas question ! cria Gluk.

— Je vais t'indiquer la route à suivre pour rejoindre le trou noir et les manœuvres à faire pour le franchir... Une fois là, tu seras libre...

Gluk se prit la tête à deux mains.

— Libre de faire quoi, d'aller où ?

demanda-t-il. Sur la Terre ? Polope ? Ils doivent déjà savoir ce qui s'est passé sur Véga et ils m'attendent... Alors où ? Quelque part dans les étoiles ? En cavale pour la vie ? Ça ne va pas ! Pas sans toi, fillette ! Et puis, tu penses que je vais te laisser tomber comme ça, te laisser aller solo chez les Centauriens ? Tu berlures, ma gosse, tu me connais mal...

Il respira profondément, saisit Gaia par les épaules et la regarda dans les yeux.

— Ecoute, dit-il d'une voix plus calme, il doit y avoir un moyen de trouver l'embellie, j'en suis sûr. Mais pour ça, il nous faut du temps... Tu dois bien connaître un coin où nous pourrions nous planquer, histoire de voir venir... Trois jours, c'est tout ce que je veux... Si, dans trois jours, je n'ai pas dégoté un truc, je lâche les bobs, c'est juré, et je pars avec toi chez les Centauriens...

— Mais que peux-tu faire en trois jours ? s'exclama la jeune femme.

Gluk secoua la tête.

— Je ne sais pas, fillette. Gamberger d'abord... J'ai déjà été en cavale, coincé dans des coups plutôt glandilleux, peut-être pas autant que celui-ci, mais quand même... Ça m'a toujours donné des idées pour me sortir de la mélasse. Alors pourquoi pas cette fois-ci ?

Il se plaqua la main sur le front.

— J'en ai même une, d'idée, qui se balade là, dans ma bobèche, mais je n'arrive pas à la choper, c'est comme une mouche... Quelque chose qu'un de tes potes a dit, la première fois qu'on a discuté le bout de gras ensemble, après ce bon sang de congrès...

— Quand nous avons décidé de revenir en arrière dans le temps ? suggéra Gaia, soudain attentive.

— C'est ça... Mais quelqu'un a d'abord proposé autre chose... Attends ! Ça me revient... On voulait me renvoyer sur la Terre pour que j'en ramène son dieu...

La jeune femme eut une moue décolorée.

— Oui, je me souviens... Mais tu as répondu que tu ne savais pas où il était, puis qu'il y en avait des dizaines... Quand j'ai précisé qu'il s'agissait du dieu unique de la Terre, de son Organisateur, tu as dit que tu ne connaissais pas cela, tu as parlé d'un dieu que l'on avait tué, crucifié je crois...

— Voilà ! dit vivement Gluk en se frappant la cuisse du plat de la main. C'est ça l'idée ! Une supposition que ce mec-là, celui qui a été rectifié, ait été le dieu unique, le dieu de la Terre... Qu'est-ce qui nous empêche de remonter dans le temps assez loin pour le retrouver vivant et le ramener ici ?

On peut rouvrir ton fameux congrès, les dieux seront tout jouasses et ils nous foutront la paix... Qu'est-ce que tu en dis, fillette ?

Gaia baissa la tête et parut réfléchir.

— C'est peut-être une solution, murmura-t-elle enfin ; mais sais-tu où et quand, exactement, a eu lieu la mort de ce dieu ?

— Ah ça, pas du tout ! s'exclama Gluk. Je t'ai dit : moi, ces trucs-là, c'est pas mon blot !

— Alors comment veux-tu..., commença sombrement Gaia.

Soudain, ses yeux s'illuminèrent.

— Les archives ! s'exclama-t-elle. Les archives de la Terre, que nous conservons ici comme celles de toutes les autres planètes de la Cause Commune... Elles doivent relater cette histoire, donner des noms de lieux, des dates... Oui, mais il faudrait avoir accès à ces archives, ajouta-t-elle en s'assombrissant à nouveau.

— Où sont-elles ? demanda Gluk.

— Dans d'immenses salles, presque au centre de notre planète... Mais on ne peut y accéder qu'après en avoir reçu l'autorisation...

— Mon autorisation, elle est là ! affirma Gluk en plaquant la main sur la poche où se

trouvait son désintégrateur. Allons-y, fillette !

La jeune femme le regarda avec effarement.

— Mais nous ne pouvons pas y aller ainsi ! s'exclama-t-elle. Il faut se rendre jusqu'à la ville, atteindre le palais des dieux, puis descendre pendant très longtemps... Et tout cela est gardé, surveillé... Moi encore je peux reprendre ma forme naturelle et risquer le tout pour le tout. Mais toi, tu seras reconnu tout de suite, arrêté...

— Et tu ne peux pas me chanstiquer la frime comme tu l'as déjà fait ? insista Gluk.

Gaia secoua la tête.

— Pas toute seule. J'ai besoin de la... force de mon groupe, de mon collectif...

— Eh bien ! allons le trouver, ton collectif ! Il te doit bien une fleur ! Et à moi aussi ! C'est lui, après tout, qui nous a fourrés dans cette mouscaille !

La jeune femme le regarda pensivement.

— Essayons, dit-elle en posant la main sur le poignet de Gluk.

Le pilote se sentit à nouveau paralysé par la force extraordinaire qui émanait de Gaia, cette force qui lui avait permis de tuer un homme sur la Terre. Il vit ses yeux devenir transparents, sa silhouette se fondre en une sorte de brouillard et lui-même se sentit

gagné par ce brouillard, comme s'il se dissolvait peu à peu. Il eut encore le temps d'entendre la jeune femme murmurer :

— Nous allons retourner sur la tour, là-bas, la tour qui domine la ville... C'est l'endroit où nous pouvons nous rassembler et concentrer nos énergies...

Puis, pour Gluk, ce fut le néant.

CHAPITRE X

Des voix parlèrent autour de lui mais il n'avait pas besoin de ses oreilles pour les entendre. La vision lui revint mais ses yeux n'y étaient pour rien. Il n'avait plus de corps mais éprouvait pourtant une impression de froid intense. Et de peur. Une peur panique qui s'intensifiait de seconde en seconde. Elle n'était pas seulement la sienne mais aussi celle du groupe d'êtres auquel il était intégré et qui contemplait en même temps que lui le ciel d'un rouge violacé et les deux soleils en train de disparaître derrière l'horizon liséré de noir.

— C'est la fin, disaient les voix. L'heure est venue de vous rendre ou d'assister, impuissants, aux représailles que les Centauriens vont exercer contre notre planète. Ils ont menacé d'inonder de leur feu liquide toute une partie de la ville... Cela ne se peut... Il faut vous livrer... Tout de suite...

vagues, infiniment lointaines, d'autres, au contraire, très claires et toute proches.

— Oui... Nous sommes ici... Mais que faire?... Comment faire?...

— Comment faites-vous pour former et déformer les structures de votre ville? demanda Gluk. On m'a dit qu'elles apparaissent et disparaissent selon vos besoins. Or, votre besoin immédiat, essentiel, est d'arrêter ce feu...

De nouvelles voix intervinrent, hésitantes, embarrassées.

— Nous ne savons pas... Nous ne sommes pas habitués à opérer ainsi, dans ce climat de danger et de violence... Nous n'avons jamais fait la guerre et ceci en est une...

— Il faut empêcher ce feu d'atteindre la tour, insista Gluk. Essayons, tous ensemble, de nous concentrer sur cela...

Il eut tout à coup l'impression de se trouver au milieu d'une foule. Des voix lui parvenaient de partout, maintenant, de tous les points de la tour.

— Peut-être est-ce possible... Créons de quoi détourner ce feu... Barrons-lui la route... Maintenant...

Gluk sentit monter en lui une tension mentale terrifiante, un champ d'énergie pure qui l'aurait broyé s'il avait tenté de lui

résister. Il s'y abandonna au contraire, y ajouta sa pensée propre, se fondit dans cette énorme masse d'esprits tendus dans le même but... Et, en bas, quelque chose se produisit : le fleuve de feu parut soudain heurter un barrage invisible, s'immobilisa et, lentement, se mit à refluer.

— Il s'arrête ! Il recule même ! crièrent des voix innombrables. Repoussons-le plus loin... encore plus loin... Chassons-le de la ville...

Gluk contempla le spectacle le plus étrange de son existence : devant lui, les torrents de feu liquide se résorbaient, le fleuve remontait à sa source par saccades brutales, avec des jaillissements d'écume incandescente, des tourbillons furieux, des jets de flammes convulsives qui lui donnaient parfois l'allure cauchemardesque d'un dragon colossal écrasé sur le sol.

Il disparut enfin derrière la ligne d'horizon où ce fut pendant quelques secondes comme un nouveau crépuscule. Puis, dans la nuit d'un noir intense, les étoiles se remirent à scintiller.

— Nous l'avons chassé ! Nous avons triomphé de lui ! crièrent les voix de la tour. Et c'est le Terrestre qui nous a montré comment faire !

— Tu nous as appris à nous battre, dit la voix de Gaia. Je ne sais pas si c'est un bien...

— Fallait-il vous laisser détruire ? demanda Gluk. N'était-il pas légitime de repousser ce feu qui vous menaçait ? Continuez ! Tenez ainsi jusqu'à ce que nous revenions avec le dieu de la Terre. Nous savons maintenant où et quand le retrouver vivant. Et, à notre retour, tout ceci sera effacé... Partons, Gaia, retournons à la fusée...

Ils y furent l'instant d'après et c'est avec un certain plaisir que Gluk reprit son corps terrestre et retrouva celui de Gaia qui semblait à la fois heureuse et angoissée.

— Tu nous as sauvés dans l'immédiat et je t'en remercie, dit-elle. Mais, à présent que nous savons ce que c'est que de se battre, serons-nous capables de nous arrêter ? Car, en somme, tu viens de nous apprendre la guerre...

— La gamberge, c'est pour plus tard, dit Gluk en prenant place dans son siège de pilote. Là, tout de suite, c'est la direction Terre, et fissa !

— Ce que nous allons tenter est une folie noire, murmura la jeune femme, mais il n'existait plus d'autre solution que folie.

— Le vrai coup tordu ! ricana Gluk en mettant ses réacteurs en marche. Mais ça va

payer, fillette, tu vas voir ! La belle occase, je te le dis ! L'affure du siècle, du millénaire ! Je pense déjà à la tronche du mec, là-bas, sur son bourrin, quand il nous verra radiner ! La crise !

— Je ne sais vraiment pas lequel de tes deux langages je préfère, dit Gaia pensivement. Tout à l'heure, dans la salle des archives, tu t'exprimais comme... comme tout le monde...

— Comme un cave, oui ! grommela Gluk.

— Ce qui prouve que ta pensée est, naturellement, celle d'un cave ! remarqua la jeune femme en riant. Ton langage parlé, ton argot est, en réalité, un masque, un camouflage, comme d'ailleurs ton comportement de voyou, je te l'ai déjà dit.

— Bon, bon, on en recausera, grommela Gluk. Donne-moi plutôt les coordonnées du trou noir. On ne va pas moisir ici, non ?

Quelques minutes plus tard, la fusée bondissait dans l'espace, toutes voiles solaires déployées. Gluk enclencha le système de pilotage automatique et s'approcha de Gaia qui, assise sur la couchette, consultait une carte de Palestine.

— Que c'est étrange, dit-elle en relevant la tête. D'après les repères que j'ai pris dans nos archives, la mort de ton dieu se situe en

l'an trente-trois de l'ère actuelle. Mais si l'on remonte plus haut dans le temps, avant ces trente-trois années, on ne trouve plus que des dates négatives... Comme si l'apparition de ce dieu marquait une véritable charnière dans l'Histoire de la Terre : il y a ce qui vient avant lui et ce qui vient après... Il a donc eu une importance considérable pour les hommes... Et toi, tu sembles à peine savoir qui il est ou a été...

Gluk haussa les épaules et alla se servir un verre au bar.

— Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais ! Plus personne, chez nous, ne croit à ces boniments-là, sauf quelques baluches et quelques ratichons. Et encore ! Ces gnières, ils ne savent pas très bien eux-mêmes ce qu'ils bonissent ! Tu comprends, fillette, ils n'ont plus de livres, plus de bibliothèques, plus rien ! Leur baratin, il se le passe de bouche à oreille, sans plus. Alors ça fait de sacrées salades dont tout le monde se tartine, sauf euxzigues, bien entendu...

Il but une gorgée et fourragea son épaisse tignasse.

— Moi, tu vois, ce gars-là, je dis qu'il y a eu gourance : il aurait pas dû se laisser bousiller, crucifier si tu préfères. Les hommes, les caves comme les durs, ils ne sont pas faits pour croire à un dieu mort. Il leur

faut du vrai, du solide, qu'ils peuvent se coller dans les carreaux et les esgourdes. Un mec qui les engueule d'autor, qui leur fout des beignes, qui se fait respecter, qui est là, quoi ! Qu'est-ce que tu veux aller respecter une statue ! Ou une idée ! C'est pour ça qu'avec lui vivant, on va peut-être pouvoir faire du boulot sérieux...

— C'est peut-être en effet ce qu'il vous faut le plus, dit Gaia en hochant la tête. Vous êtes tellement... Comment dire ? Tellement pratiques...

— Pourquoi pas terre à terre ? lança le pilote en riant.

— Si tu veux. Vous ne croyez qu'à ce que vous voyez. Mais, une fois que c'est vu, vous agissez très vite... Souvent trop vite d'ailleurs... Vous êtes encore comme des enfants, des enfants qui ont besoin d'un père. Et un père invisible ou seulement présent en esprit ne vous suffit pas.

Gluk fronça les sourcils.

— Tu as peut-être bien raison, fillette, grommela-t-il, mais, moi, il y a un truc qui m'a soufflé tout à l'heure : c'est que, tout fortiches que vous êtes, avec votre énergie mentale, vos collectifs pensants, le toutim et la mèche, vous n'êtes quand même pas foutus de vous bigorner sans aller demander la permission à pépé ! Bon ! C'est pas tout

ça ! Je claperais bien un morcif, moi... Je mangerais bien un morceau, précisa-t-il devant le regard étonné de la jeune femme. Ah ! même ! Tu n'es pas encore au point, question argomuche !

Une vive lueur bleuâtre monta soudain au hublot de côté. Au même instant, avec un long frémissement de ses membrures, la fusée infléchit brusquement sa course. Gluk bondit vers le tableau de bord et, de quelques gestes rapides, alluma les radars de queue. Deux points brillants apparurent sur l'écran.

— On nous piste ! gronda Gluk. Ce ne serait pas des fois tes potes qui auraient changé d'idée, non, et qui nous feraient la courette ?

— C'est impossible, assura Gaia, le visage contracté.

Un second éclair surgit et, de nouveau, la fusée vibra sur toute sa longueur.

— Et ils nous envoient la sauce, ces arcans ! cria Gluk en se cramponnant aux commandes.

Une série de sifflements aigus s'élevèrent tout à coup dans les haut-parleurs.

— Les Centauriens ! jura Gluk.

Très pâle, la jeune femme se mit à traduire.

— Ils nous ordonnent de nous laisser

rejoindre... Ils veulent nous emmener chez eux... pour que nous y répondions de nos crimes... Si nous n'obéissons pas, ils nous pulvériseront dans l'espace...

— Pulvériser, mon cul ! rugit Gluk. Ils ne nous ont pas encore, ces loubards ! Accroche-toi, fillette ! Sangle-toi sur la couchette ! Il va y avoir une drôle de séance de voltige ! Ah ces hotus veulent qu'on se laisse rejoindre ? C'est ce qu'on va faire, mes agneaux... Mais il y a la manière...

Il boucla soigneusement son harnais de sécurité, rentra les voiles solaires puis, d'un geste sec, abaissa le levier qui commandait le régime des moteurs. La décélération fut si brutale qu'il se sentit soulevé sur son siège et qu'une des courroies de son harnais cassa net. Sur l'écran radar, la silhouette des deux vaisseaux spatiaux parut sauter sur eux.

— Fusées de chasse, dit Gluk. Plus rapides que nous, mais la coque plus mince... Ça va être du mille feuille...

La fusée freina encore. Les vaisseaux spatiaux envahirent l'écran. Gluk eut un gloussement amusé et consulta l'évaluateur de distance.

— Ils ne sont plus qu'à deux milles... Venez plus près, les lopettes, un peu plus près... Vous allez voir ce que je vous garde

sous le coude, raclures ! Tiens le coup, fillette ! On va guincher drôlement...

D'une main, il corrigea légèrement la trajectoire de la fusée, de sorte que ses tuyères de queue se trouvent exactement dans l'axe de l'un des poursuivants, posa l'autre sur le levier de commande, et jeta un nouveau coup d'œil sur l'évaluateur.

— Un-huit... Un-sept... Un-six... Un-cinq... C'est bon ! Prends ça, ordure !

Il redressa violemment le levier. La fusée sembla se cabrer et, dans un rugissement effroyable, bondit. Des sifflements furieux s'élevèrent dans les haut-parleurs puis s'interrompirent net. Plaqué contre son siège par l'accélération fantastique, Gluk eut un rire de triomphe en regardant l'écran radar où il n'y avait plus qu'un vaisseau spatial et de minuscules points brillants qui devaient être les débris du deuxième.

— Je l'ai eu ! s'exclama-t-il d'une voix rauque. Je l'ai grillé, ce loquedu de Centaurien ! Il a cramé dans le jet de mes réacteurs ! Un vieux truc de contrebandier... Et l'autre n'a pas l'air d'être à la fête ! Il a dû être touché par les morcifs de son pote... On a gagné, fillette ! Ça boume ? Pas trop secouée ?

Gaia ne répondit pas. Gluk détourna la

tête et vit la jeune femme, inerte, sur la couchette.

— Gaia ! cria-t-il. Réveille-toi, merde ! Ce n'est pas le moment de tomber dans les vapes ! J'ai besoin de toi pour entrer dans le trou noir dans les temps voulus ! Gaia...

Il enclencha le pilote automatique, dégrafa son harnais et, au prix d'un énorme effort, parvint à s'extraire de son siège. La poussée était telle qu'il dut presque ramper pour arriver jusqu'à la couchette. Des deux mains, il agrippa le rebord, se hissa jusqu'à la hauteur du visage défait, se pencha vers lui. La respiration de Gaia était lourde, oppressée, inégale, comme si elle allait suffoquer d'un instant à l'autre.

Plié en deux, Gluk se dirigea en titubant vers le bar, y remplit un verre du premier alcool qui lui tomba sous la main, revint vers la jeune femme et fit tomber quelques gouttes du liquide entre ses lèvres. Un instant plus tard, elle tressaillit violemment, poussa une plainte rauque et rouvrit les yeux.

— J'étouffe, souffla-t-elle. J'ai l'impression... d'avoir un poids énorme sur la poitrine...

— C'est l'accélération, dit Gluk, mais ça va passer, tu vas voir... Dès que la poussée extérieure se sera équilibrée avec la pression

de la cabine. Regarde ! J'arrive déjà à me mettre debout...

Il s'était relevé en effet sans trop de mal. Gaia referma les yeux en soupirant.

— Gluk, murmura-t-elle, est-ce que... est-ce que tu les as tués ?

— J'espère bien ! s'exclama Gluk avec énergie. J'ai liquidé une des deux fusées et l'autre m'a tout l'air d'avoir des avaros... On ne la voit presque plus sur l'écran... Elle est trop loin pour nous avoir...

— Encore ! gémit la jeune femme. Encore des combats et des morts !

— Je n'y suis pour rien ! protesta Gluk. Je n'allais quand même pas laisser ces enviandés nous embarquer chez eux !

— Je sais, Gluk... Mais, avec toi, c'est une fatalité... Où que tu ailles, quoi que tu fasses, dès que tu apparais, on se bat, on se tue...

Elle rouvrit soudain les yeux et regarda le pilote d'un air grave.

— Gluk, dit-elle, tu vas me promettre une chose : quand nous arriverons sur la Terre, tu laisseras ton arme dans la fusée...

— Des clous ! s'exclama Gluk. Des fois qu'on tomberait sur des gaziers amateurs de bigorne...

— Tu laisseras ton arme dans la fusée, répéta Gaia d'une voix qui s'affermissait. Si

tu devais à nouveau tuer des hommes sur la Terre, ce pourrait être... épouvantable...

— Bon, bon, grogna Gluk en retournant vers le tableau de bord, mais si tu veux t'y poser, sur la Terre, tu ferais mieux de me donner les coordonnées du trou noir rapides... On ne doit plus être loin...

Gaia défit la sangle qui l'attachait à la couchette, se redressa lentement et, d'un pas un peu chancelant, vint rejoindre le pilote. A peine avait-elle jeté un coup d'œil sur les instruments de contrôle qu'elle sursauta.

— Gluk ! Nous allons beaucoup trop vite ! cria-t-elle.

— Eh ! je sais bien ! grommela Gluk en regardant l'écran radar. Mais il y a l'autre empaffé, là-bas, qui a repris du poil de la bête et qui rapplique. Si je ralentis, on va être bons pour une giclée...

— Mais nous allons manquer le temps exact du passage, nous poser sur la Terre je ne sais quand...

— Je ne peux pas faire autrement, sinon on est cuits ! répliqua Gluk, sèchement. Ecoute, fillette ! Je vais me présenter comme ça devant le trou noir... Là, la salope sera bien obligée de nous lâcher. A ce moment-là je freine à mort et tu refais tes calculs en conséquences, banco ?

— Je vais essayer, murmura Gaia en fronçant les sourcils.

Une lointaine lueur bleue illumina l'espace.

— Il essaie quand même, le vicelard ! marmonna Gluk. Et je ne peux pas lui refaire le coup que j'ai fait à son pote, il le verra venir de loin. On est coincés, fillette ! Faut continuer comme ça... Donne-moi le cap...

Gaia observa un instant l'espace par le hublot frontal puis répondit d'une voix assurée :

— Ascension droite : trois heures, dix-sept minutes, six secondes. Déclinaison : moins soixante-six degrés, quarante minutes...

Gluk corrigea rapidement sa trajectoire.

— Temps d'arrivée en vue du trou noir ?

— Un quart d'heure environ.

Le pilote hocha la tête.

— On dirait que tu n'as fait que ça toute ta vie ! dit-il en riant. Où as-tu appris à te repérer sur une carte du ciel ?

— Je n'ai pas vraiment appris, précisa la jeune femme. Du moins pas dans le sens que tu donnes à ce mot. Pour nous, apprendre, c'est mettre en commun ce que chacun sait dans tous les domaines et acquérir sans cesse de nouvelles connaissances par... simple

contact mental. Si je peux te donner tes coordonnées selon ton système de mesure, c'est que j'ai approché à plusieurs reprises tes circuits cérébraux...

— Ça continue à me filer les jetons, dit Gluk, cette idée que tu m'as vagué la calebasse. En tout cas, il n'y a pas une nana qui peut se vanter d'en avoir fait autant ! On peut dire qu'on est bien accroché, toi et moi. Faut plus se quitter, ma gisquette. Quand on aura terminé ce turbin, on va se...

— La fusée gagne sur nous ! dit Gaia d'une voix tendue.

Sur l'écran radar, le point brillant avait presque doublé de volume. Un nouvel éclair bleu, beaucoup plus proche, zébra la voûte céleste.

— Le temps ? demanda Gluk, les sourcils froncés.

— Douze minutes.

— Nous devons approcher de la zone d'attraction du trou noir... Banco ! Je prends le risque ! Je coupe les moteurs ! Le salopard ne pourra plus nous filocher à la flamme des réacteurs. Et j'éteins tout...

Il abaissa le levier de commande, tourna quelques manettes. Les ténèbres les enveloppèrent en même temps que le silence. Au-delà des hublots, les étoiles devinrent plus brillantes par contraste. Gluk entoura

d'un bras la taille de Gaia qui se tenait debout, à côté de lui.

— Tu vois, fillette, souffla-t-il, j'ai fait pas mal de trucs moches dans ma garce de vie. Mais, chaque fois que je vois ça, cette grande sorgue qui nous entoure, avec toutes ces étoiles qui riffaudent comme des diams, je n'y peux rien, je me sens comme un gosselot devant un arbre de Noël...

La jeune femme tendit la main et la posa doucement sur la tignasse ébouriffée du pilote.

— Tu n'es pas autre chose, au fond, murmura-t-elle avec tendresse.

Gluk l'attira contre lui, puis, soudain, interrompit son geste. Dans le hublot frontal, parmi les myriades de points étincelants qui remplissaient l'espace, une large tache sombre venait de surgir.

— Le trou noir ! s'exclama-t-il d'une voix rauque. Nous sommes beaucoup plus près que...

— L'attraction ! coupa Gaia. Elle a décuplé ta vitesse. Il faut ralentir maintenant, à tout prix !

Gluk ralluma et remit les moteurs en marche. La silhouette de la fusée centaaurienne réapparut sur l'écran radar.

— Toujours là, ce hotu ! gronda Gluk.

Tant pis ! On y va ! Attache-toi sur la couchette !

— Pas le temps ! Ralentis ! Tout de suite ! Jamais nous n'atteindrons le nœud temporel à la vitesse voulue !

Gluk se cramponna des deux mains au levier de commande et, de toutes ses forces, le ramena en arrière. Une poussée terrifiante l'arracha de son siège, le plaqua contre le tableau de bord. Au même instant, une lumière bleue, aveuglante, envahit la cabine. La fusée oscilla.

— Moins vite, dit Gaia d'une voix froide. Encore moins vite... Si nous manquons le nœud temporel, ce n'est même pas la peine de continuer...

— Avec l'autre qui nous allume ! hurla Gluk en essayant de se redresser.

Un nouvel éclair les enveloppa. Les membrures de la fusée vibrèrent sur toute sa longueur. Le bruit des moteurs décrût brusquement. Un voyant rouge se mit à clignoter frénétiquement sur le tableau de bord.

— Moteur quatre en passe ! gronda Gluk. Tu voulais que je freine, c'est fait ! Mais l'autre va nous déquiller comme au casque-pipe !

Cette fois, l'éclair fut si proche qu'ils eurent l'impression d'en sentir la brûlure. Toutes les lumières s'éteignirent à la fois. La

fusée se mit à tournoyer sur elle-même comme une folle. Projetés l'un contre l'autre, Gaia et Gluk s'étreignirent en haletant tandis que le trou noir les aspirait inexorablement.

CHAPITRE XII

Gluk eut soudain l'impression étrange que le corps de Gaia, qu'il tenait serrée contre lui, perdait peu à peu de sa densité, de sa consistance. Il devenait, ce corps, fluide et vaporeux comme un brouillard, une ombre. Puis Gluk n'eut plus rien entre ses bras que du vide.

— Gaia ! appela-t-il.

La voix de la jeune femme s'éleva dans sa tête.

— J'ai repris ma forme habituelle pour aller inspecter l'intérieur de la fusée... La coque semble intacte... Les circuits d'énergie ionique ont été abîmés par le choc mais je crois que c'est réparable... Comme ceci...

Les lumières se rallumèrent dans la cabine de pilotage.

— Les moteurs, dit Gluk. Peux-tu t'approcher du compartiment des moteurs ?

Il se releva et marcha vers le tableau de

bord où le voyant rouge continuait à clignoter.

— Oui, fit Gaia, les dégâts sont beaucoup plus graves, ici... Un des moteurs est hors d'usage... Un autre est endommagé mais je ne vois pas très bien ce que je pourrais y faire...

— Laisse choir, dit Gluk, je peux m'en tirer avec deux moteurs. Et rapplique ! Ça me fatigue de jaspiner avec un ectoplasme !

Quelques instants plus tard, Gaia reprenait devant lui son apparence humaine. Gluk hocha la tête.

— Faut s'y faire, à ton numéro ! Mais je croyais que tu ne pouvais le réussir qu'avec tes potes.

— J'y arrive seule, mais sur une distance et pour un temps relativement courts. Et à la condition de ne pas répéter l'opération trop souvent. Je risquerais d'épuiser mon... potentiel énergétique.

Gluk la prit par les épaules et l'attira contre lui.

— Il n'y a pas de raison que tu te chanstiques encore en nuage, fillette. Maintenant, on ne se quitte plus, toi et moi, officiel ! Et même, si tu veux le marida, je...

La jeune femme l'interrompt en le repoussant doucement.

— Nous reparlerons de tout cela plus

tard. Pour l'instant, une seule chose compte : passer le nœud temporel à la vitesse nécessaire pour que nous nous posions sur la Terre en temps voulu.

— Et après ça, tu me reprocheras d'être pratique et terre à terre ! bougonna Gluk en allant prendre place sur son siège de pilotage. Bon, aboule tes coordonnées, bêcheuse !

Gaia se rapprocha de lui.

— Nous filons en ce moment à la vitesse de la lumière, dit-elle. Dès que nous passerons le nœud temporel, il faudra que tu freines de manière à obtenir un décalage de deux mille cent soixante-sept années, quatre mois, vingt-trois jours, sept heures et quinze secondes entre le temps relatif de notre entrée dans le trou noir et sa sortie. Ce qui donne, par rapport aux secondes-lumière...

— Ça va, j'ai mes tables d'équivalence ! maugréa Gluk. Mais comment peux-tu calculer tout ça de tête ?

La jeune femme sourit.

— Pour nous, ce que tu appelles le calcul, nous est aussi naturel que, pour toi, par exemple, le fait de respirer.

— Un sacré bol ! s'exclama le pilote, penché sur le viseur de ses tables d'équivalence. Quand je pense au mal que j'ai eu à me caser tous ces chiffres dans le cigare !

Il tapa rapidement une série de nombres sur le mini-ordinateur qui se trouvait à sa droite, reporta les résultats sur plusieurs cadrans gradués, et enfonça le bouton-poussoir de l'enregistreur.

— C'est dans la boîte ! annonça-t-il. Je passe le turbin à Arthur...

— Arthur ?

— Le pilote automatique... Mais ne te fais pas de mouron, fillette. Je suis là, fidèle au poste, comme un bon petit troufion. Pas question de rater le rencart, là-bas en bas ! Dis donc ! Ils vont en faire, un tarin, les gonzes de Palestine, en voyant arriver la fusée ! Ils vont crier au miracle, au sorcier, à la fin du monde, pour sûr !

— Il faudra nous poser de nuit dans un endroit désert, dit Gaia. S'ils voient la flamme des tuyères, ils croiront à une comète ou à un météore. Mais il faudra que l'un de nous reste à bord pour pouvoir repartir immédiatement au cas où la fusée serait découverte..

— Pourquoi ? demanda Gluk étonné.

— Nous ne pouvons pas prendre le risque que la fusée tombe entre leurs mains. Notre retour pourrait s'en trouver compromis. Et puis, et surtout, cela menacerait d'entraîner une distorsion temporelle catastrophique, le choc entre deux technologies distantes de

près de deux mille ans... Tu veilleras sur la fusée et moi j'irai chercher ton dieu...

— Pas question ! cria Gluk en frappant du plat de la main sur le tableau de bord. Il est quand même glandilleux, ce coup-là ! Ça pourrait se bigorner méchamment !

La jeune femme eut un soupir de lassitude.

— Encore ! Pourquoi veux-tu que ça se bigorne, comme tu dis ? Il suffit de trouver le dieu, de lui parler...

Gluk sursauta.

— Tiens, au fait ! Lui parler quoi ? Dans quelle langue ?

Gaia haussa les épaules.

— Sa langue à lui, c'est l'araméen. Mais, puisqu'il est dieu, il sera facile d'entrer en communication mentale avec lui.

— En tout cas, c'est moi qui m'y colle ! déclara fermement le pilote.

— Comme tu voudras, dit la jeune femme en se penchant vers le hublot frontal. Tiens-toi prêt. Le nœud temporel ne devrait plus être loin maintenant...

Gluk essaya en vain de fouiller les ténèbres absolues qui s'étendaient de l'autre côté du hublot et en faisaient un gros miroir noir où son image se reflétait. Tout à coup, il eut l'impression que la course de la fusée

se modifiait, comme si elle était secouée de cahots légers mais aisément perceptibles.

— Nous approchons, dit Gaia d'une voix tendue. Nous sommes en train de passer une série de contractures spatiales... Il y en a six en tout. Aussitôt après la sixième, décélère comme prévu... Voici la troisième... la quatrième... la cinquième... la sixième... Vasy!

Gluk abaissa lentement le levier de commande, les yeux rivés sur les cadrans gradués. Les chiffres défilèrent devant lui à une telle allure qu'il les distinguait à peine. Debout à ses côtés, Gaia ne disait mot mais il pouvait entendre son souffle précipité.

— Te fais pas de mousse, fillette, murmura Gluk, je suis l'un des meilleurs pilotes de l'univers... Le meilleur même, puisque je suis le seul à savoir comment on manœuvre dans un trou noir... Là... Encore un chouia de décélération... Comme ça... Et nous y sommes! Au petit poil! Par ici la sortie! Salut l'espace!

Le hublot s'éclairait soudain d'un intense fourmillement d'étoiles, si scintillantes que le ciel en devenait lumineux.

— Et voilà le turbin! s'exclama Gluk en s'activant sur le tableau de bord. Il n'y a plus qu'à enregistrer les coordonnées de la Terre, à les confier à Arthur et à se laisser

glisser... Et nous, pendant ce temps, qu'est-ce qu'on va faire, ma gosseline ?

Il se leva et s'approcha de Gaia qui lui sourit. Gluk la prit dans ses bras.

— D'abord un bon petit cocktail vénéusien, bien tassé, et pas comme celui que tu m'as servi l'autre jour, ma garce ! Et puis une petite graine gentille... Et puis après, qu'est-ce qui vient après, hein, fillette ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, dit la jeune femme avec un regard ironique.

— Pas la moindre idée, vraiment ? ricana Gluk en la poussant vers la couchette. Tu veux que je t'en donne, moi, des idées ? Tu veux qu'on commence par là tout de suite ?

— Comment dit-on « d'accord » dans ta langue de voyou ? demanda Gaia.

— On dit d'ac, ou banco, ou bien gy.

— Alors gy, dit Gaia en s'étendant sur la couchette.

* * *

La Terre fut à nouveau en vue. Gluk eut un large sourire.

— Cette bonne vieille boule ! s'exclama-t-il. Chaque fois que je la revois, ça me fait pareil... On l'amoche, on la crève, on lui fait les pires vacheries mais, au fond, on l'aime bien. C'est notre gourbi, quoi !

Il se pencha sur la carte étalée devant lui, prit ses relèvements et hocha la tête d'un air satisfait.

— Ça colle au petit poil ! Il sera autour de minuit, heure locale, quand nous nous poserons ici, dans le désert qui se trouve aux abords de Jérusalem... Maintenant, faut repérer le point de chute...

Gluk se tourna vers le viseur à infrarouges et le mit sur le grossissement maximum. Une image apparut dans l'oculaire, grise et ocre, sinistre avec ses amoncellements de dunes et de rochers aux formes torturées dont certains ressemblaient à des amas de lave pétrifiée. A l'horizon, les lumières de la ville se devinaient à travers une légère brume.

— C'est pas jojo, grommela Gluk. Va falloir crapahuter drôlement pour traverser ce bled ! J'espère au moins qu'au retour, le dieu nous fera faire ça en vol plané ! Bon ! Je vais caser la fusée ici, entre ces deux rochers pointus. Avec un peu de bol, elle se perdra dans le paysage. Ça te va, fillette ?

— Ça me va, répondit Gaia, debout derrière le siège du pilote. Mais je préférerais y aller moi...

— Tu me l'as déjà dit et je t'ai déjà répondu, fit Gluk jovialement. C'est un

boulot d'homme, fillette. Si jamais il y avait du suif...

— Je t'en prie, s'exclama la jeune femme, fais tout ce que tu pourras pour qu'il n'y en ait pas ! Et laisse ici ton désintégréteur...

— C'est bon, c'est bon, dit Gluk d'un air maussade. Je me serais quand même senti plus peiné avec un calibre dans la fouille...

— Gluk ! Tu m'as promis !

— D'ac ! J'ai promis, j'ai promis, bougonna Gluk en haussant les épaules. D'ailleurs, si ça castagne, je me démerde aussi pas mal avec les paluches...

— Il n'y a aucune raison pour que tu aies à te battre. Tu seras habillé comme eux. Si on t'adresse la parole, tu fais signe que tu es sourd-muet. Tout ce que tu as à faire, c'est de trouver le dieu et de lui transmettre mentalement le message... Tu te souviens du message ?

— Tu me prends vraiment pour une bille ! maugréa Gluk agacé.

Il ferma les yeux à demi, se concentra et récita d'une voix théâtrale :

— Le congrès des dieux vous réclame d'urgence. Le sort d'une planète lointaine est en jeu et peut-être aussi celui de la vôtre... Ça te suffit ?

— Ça me suffit, répondit Gaia en souriant.

— Pas malheureux. Et maintenant, sangle-toi sur la couchette... On va bientôt faire la renversée...

Il boucla son harnais, consulta les cadrans.

— Tu y es, fillette ?

— J'y suis.

— Attention... Cinq... quatre... trois... deux... un... on y va !

Gluk coupa l'un des deux moteurs et inversa la poussée de l'autre. Docile, la fusée se mit à décrire une longue courbe dans l'espace. Sur l'écran radar qu'il venait de mettre en marche, le pilote aperçut bientôt la silhouette en pointillé de la Terre. Quand elle occupa le centre exact des coordonnées sphériques, Gluk rétablit le régime normal des moteurs puis décéléra lentement.

Dans le viseur à infrarouges, le désert était maintenant tout proche et ses rochers prenaient des formes fantastiques sous la clarté de la lune. Gluk sortit ses stabilisateurs latéraux, d'énormes bras articulés, pareils aux pinces d'un crustacé géant, et réduisit encore l'allure. Déjà, sous la flamme de ses tuyères, des nuages de sable jaillissaient du sol. L'aiguille de l'altimètre

se rapprochait lentement du zéro. Puis le cadran « Contact au sol » s'alluma. Un des stabilisateurs toucha le rocher le plus proche et y planta ses grappins dans un long raclement de métal. Deux autres se posèrent sur la surface de sable à demi vitrifié et y collèrent leurs ventouses électromagnétiques. Gluk coupa les moteurs, puis les circuits internes.

L'obscurité se fit dans la cabine. Mais dehors la nuit était si claire qu'une pénombre bleue entraît par les hublots. Dans le silence revenu, Gluk regarda longuement le monde étrange qui s'étendait devant lui : la Terre, telle qu'elle était vingt-deux siècles avant sa naissance. Était-elle meilleure que celle qu'il connaissait ? Le dieu vivant avait-il réussi à dominer les instincts meurtriers des hommes ? Et si lui, Gluk, parvenait à le sauver, que se passerait-il ensuite ? Le dieu arriverait-il à modifier le destin de cette planète ravagée, de ces populations décimées, à imposer la paix aux hommes ?

Si oui, que serait-elle devenue, cette Terre, lorsque Gluk y naîtrait, deux mille deux cents ans plus tard ? Un monde entièrement différent de celui qu'il avait connu, un monde d'ailleurs inimaginable car comment concevoir un homme pacifique ? Et Gluk lui-même, que serait-il ? Un autre,

incontestablement, un être aussi imprévisible que la planète elle-même, mais dont une chose était sûre : cet être n'aurait que de lointains rapports — si même il en avait le moindre — avec le Gluk actuel.

« En somme, je suis en train de me supprimer, songea-t-il, aussi nettement que si je me flinguais ! Mais ça vaut peut-être le coup. Gaia a sans doute raison : nous sommes trop durs, trop vachards entre nous, toujours en train de nous tabasser ou de partir à la riflette, de foutre en l'air le paysage pour un oui ou un non... Et c'est vrai aussi que nous sommes pareils partout où nous allons et que nous mettons le bordel dans toutes les planètes sur lesquelles nous posons... Comme si nous avions la vérole et que nous la refilions à tout va, dans l'univers... Oui, il vaut mieux qu'on se guérisse avant que les gus de la Cause Commune viennent nous soigner bécif au lance-flammes... »

— Gaia, dit-il doucement, si, tout à l'heure, je tombais sur un contrecarre et que je ne rappliquais pas avec cézigue, tu diras à tes potes, là-bas, que j'ai fait tout ce que j'ai pu et qu'ils ne doivent pas être trop durs avec les hommes... Eux aussi, ils font ce qu'ils peuvent, avec ce qu'ils ont...

— Je le leur dirai, murmura Gaia. Je leur

dirai aussi que, sous leur brutalité apparente, les hommes cachent, peut-être même à leur insu, beaucoup d'amour en puissance qu'un rien suffirait à révéler... Mais je n'aurai pas à leur dire tout cela, ajouta-t-elle avec un sourire tremblant, car tu reviendras, j'en suis sûre...

